

Fédération Biblique Catholique

N° 32

3/1994

Bulletin

*Sei
verbum*

**La Bible dans la vie
des Églises d'Europe,
aujourd'hui et demain**

**La rencontre biblique pastorale
des évêques européens
à Freising près de Munich
Février 1994**

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC

Katholische Bibelföderation

B. P. 10 52 22

D - 70045 Stuttgart

République Fédérale Allemande

Téléphone international: [0049] (0)711 - 169 24 0

Fax international: [0049] (0)711 - 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n° 32 - 3/1994 - Troisième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Santiago Guijarro,
Danile Kosch.

Rédaction et fabrication :
Heinz Köster, Gerhard Lesch

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 17 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France

- . abonnement ordinaire: 90 FF
 - . abonnement de soutien: 150 FF
- Paiement par
- chèque à la FBC ou
 - CCP 391-83W Paris "Évangile et Vie"
(en mentionnant sur le talon:
"abonnement BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.

Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *BULLETIN DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

**La rencontre biblique pastorale
à Freising, près de Munich
Février 1994***** La rencontre**

Préparation	4
Déroulement	5
Message	7

*** Situation de la pastorale
biblique en Europe****Enquêtes**

Introduction	9
Europe Latine	9
Europe Centrale	11

*** Exégèse et expérience**

Les ministres de la Parole selon Saint Paul	13
La Parole de Dieu: chemin de liberté	15

*** Réflexions et suggestions**

Lieux et formes de l'apostolat biblique	16
L'accès à l'Écriture Sainte	18
Développement de la lecture de la Bible depuis "Dei Verbum"	20

*** Perspective**

Rencontre des évêques et synode des évêques	23
--	----

* * * * *

Editorial

Ces derniers mois deux événements, l'un mondial et l'autre régional, ont attiré l'attention sur l'importance de la Bible dans la vie de l'Église. Au mois de novembre dernier la Commission Biblique Pontificale a publié, après une longue période de préparation, un document éclairant sur: "L'interprétation de la Bible dans l'Église". Trois mois après, des évêques et des responsables de l'apostolat biblique, en provenance de vingt pays d'Europe, se sont retrouvés à Freising (siège épiscopal de Munich) en Allemagne. Convoqués par le Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE), ils ont conduit leur réflexion sur le thème: "La Bible dans la vie de l'Église en Europe aujourd'hui et demain", et ont soutenu la demande formulée par le cardinal Martini que se tienne un Synode universel sur la Bible dans l'Église. Ces événements ont une signification très particulière pour notre Fédération, car ils sont la confirmation qu'un chemin a été parcouru depuis plusieurs années dans les communautés chrétiennes. La Fédération a joué un rôle humble mais efficace dans cette avancée.

Dans ce numéro nous présentons les principaux documents de la rencontre de Freising: les consultations préparatoires, les exposés et le compte rendu des expériences de lecture de la Bible faite au cours de la session. Le document final, aboutissement des entretiens et des discussions de cette rencontre, a été envoyé à toutes les Conférences Épiscopales d'Europe. Trois priorités y apparaissent: 1) donner à la Bible la place qui doit lui revenir dans l'Église; 2) proposer un itinéraire simple pour faciliter la lecture chrétienne de la Bible; et 3) améliorer la formation des ministres de la Parole.

Il est certainement très difficile de transmettre, en peu de pages, l'esprit qui a animé cette rencontre dans sa préparation et sa réalisation. L'espace nous impose ici des limites et les compte rendu retenus s'en tiennent à l'essentiel. Il n'est pas facile non plus de communiquer l'expérience joyeuse qu'a été la lecture commune de la Parole de Dieu, source de la convivialité et des réflexions de ces journées. Nous sommes convaincus, cependant, qu'il valait la peine de vous partager les inquiétudes des participants ainsi que les nouvelles perspectives ouvertes par cette rencontre à l'animation biblique dans les Églises d'Europe. Nous le faisons avec l'humble désir de transmettre notre expérience, avec le secret espoir que, dans d'autres lieux, des initiatives du même type puissent être menées à bien avec la participation des évêques, principaux responsables de ce que la Parole de Dieu soit lue et interprétée correctement par les fidèles. (Dei Verbum n° 25)

Ludger Feldkämper
Daniel Kosch
Santiago Guijarro

LA RENCONTRE

La Bible dans la vie des Églises d'Europe, aujourd'hui et demain

Préparation

Tout a commencé il y a déjà longtemps, en 1984, à Bangalore, Inde. La Troisième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique (appelée encore à cette époque : Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique <WCFBA>) émettait en 3.1.1, la recommandation suivante : "Établir un contact avec les fédérations de Conférences Épiscopales à l'échelle continentale ou régionale tels le SECAM, le CELAM, la FABC".

Le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) n'est pas mentionné - la raison tient peut-être au fait qu'il est moins connu que les autres - mais il n'est certainement pas exclu non plus.

Depuis quelques temps déjà, la Fédération Biblique Catholique a établi et renforcé les contacts avec le SECAM, le Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar, avec le CELAM, le Conseil des Conférences Épiscopales d'Amérique Latine, et avec la FABC, la Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie; la nature de ces contacts variant d'un continent à l'autre.

Aussi bien le CCEE que la FBC sont fruits du Concile Vatican II : le 18 novembre 1965, la Constitution DEI VERBUM, la Grande Charte pour ainsi dire de la Fédération Biblique Catholique, était promulguée. Le même jour, les Présidents des treize Conférences Épiscopales d'Europe parlaient pour la première fois de leur collaboration après le Concile. Malgré cette coïncidence historique et l'arrière fond commun, en dépit du fait que son Président, le Cardinal Carlo Maria Martini de Milan, bibliste lui-même, soit très engagé dans la pastorale biblique, spécialement en s'efforçant de promouvoir la lectio divina, aucuns contacts officiels n'ont été pris entre le CCEE et la FBC avant 1991.

1. De la suggestion à la décision: Octobre 1991- Octobre 1992

En Octobre 1991, les représentants des membres actifs de la Fédération de la sous-région de l'Europe latine se sont réunis pour leur rencontre annuelle à Milan. Le 19 octobre 1991, le Cardinal Martini s'est joint au groupe pour un repas. À cette occasion, le Secrétaire Général, ayant à l'esprit la recommandation susdite de Bangalore, s'est informé auprès du Cardinal Martini des structures et activités du CCEE.

Le Cardinal a répondu que le CCEE n'avait pas une structure semblable à celle des organisations similaires dans les autres continents. Cependant, a-t-il dit, il organise diverses rencontres à des fins variées : pour les évêques récemment nommés, sur des sujets comme la catéchèse, etc. À la question de savoir s'il serait favorable à une rencontre ayant pour thème la pastorale biblique, le Cardinal a immédiatement rappelé qu'il avait toujours été partisan d'un Synode des Évêques sur la Constitution sur la Révélation Divine "Dei Verbum", et donc qu'il appuierait une telle rencontre au niveau de l'Europe.

Interrogé sur la procédure d'organisation d'une rencontre de ce type, il a fait remarquer, qu'en tant que Président du CCEE, il pouvait difficilement en prendre l'initiative, mais qu'il agirait en conséquence, si, par exemple, trois Conférences Épiscopales réclamaient une telle rencontre.

Le Secrétaire Général de la FBC a pris cette allusion comme un encouragement indirect. Début mars 1992, il a envoyé une lettre aux représentants des membres actifs de la Fédération en Europe, leur demandant de suggérer à l'évêque responsable de la pastorale biblique au sein de la Conférence Épiscopale dont ils dépendaient, d'écrire au Président du CCEE pour réclamer une rencontre du

CCEE sur la Bible et la pastorale biblique en Europe. Plusieurs d'entre eux l'ayant fait, le Cardinal Martini a informé le Dr. Ivo Fürer, le Secrétaire Général du CCEE, pour qu'il inscrive cette question à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée Plénière du CCEE d'octobre 1992. Le 16 juin 1992, sur l'invitation de Mgr Fürer, le P. Feldkämper s'est rendu au Secrétariat Général du CCEE à Saint-Gall pour un premier échange sur le sujet. Il y eut accord au cours de cette rencontre, pour que le P. Feldkämper prépare une déclaration écrite pour l'Assemblée Plénière du CCEE où il exposerait l'objet et l'opportunité, le thème et la dynamique d'une telle rencontre de pastorale biblique. Fin juin 1992, la première ébauche de ce document de quatre pages a été envoyée au Secrétariat Général du CCEE; puis sa version corrigée et définitive a été envoyée, en français et en allemand, à tous les Présidents des Conférences Épiscopales.

L'Assemblée Plénière du CCEE a alors décidé qu'une telle rencontre se tiendrait à une date qui restait à préciser par la Présidence et après une préparation adéquate dont s'occuperait une commission spéciale.

2. Préparation de la rencontre et contribution des membres de la FBC en Europe: Octobre 1992- Février 1993

Dans une lettre du 22 juillet 1992, le Secrétaire Général de la FBC a incité tous les membres de la Fédération en Europe à profiter des rencontres sous-régionales (à Malte, du 2 au 4 octobre 1992 pour l'Europe latine et à Vienne, du 5 au 7 octobre pour l'Europe centrale), pour un brain-storming sur l'objet de la Rencontre de Freising et sur la contribution spécifique de la Fédération. Ce qui a été fait aux deux rencontres.

Les deux groupes ont finalement opté pour un questionnaire sur la mise en application du chapitre VI de Dei Verbum. Pour le groupe de l'Europe centrale, ce questionnaire a été préparé par le Dr. Daniel Kosch, directeur de la Schweizerische Bibelpastorale Arbeitstelle à Zurich et pour celui de l'Europe latine par Don Santiago Guijarro, directeur de la Casa de la Biblia de Madrid et coordinateur de la sous-région de l'Europe latine de la FBC. En outre, le

groupe de l'Europe latine a confié au Dr. Thomas Osborne, du Service Biblique Diocésain à Luxembourg, la mission de rassembler les réflexions du groupe de l'Europe latine en un article dont le titre définitif fut : "Les orientations de la pastorale biblique à la fin du 20e siècle".

Les deux rencontres suivantes en groupe restreint pour chacune des sous-régions - à Stuttgart, le 21 janvier 1993 et à Luxembourg, du 7 au 10 Février 1993 - ont examiné les questionnaires de leur groupe respectif. L'équipe qui s'est réunie à Luxembourg a aussi aidé Thomas Osborne pour la mise en forme définitive des "Orientations" suite aux réactions des membres de la sous-région sur le premier projet. L'article a été publié dans le BDV N° 28. Ce numéro et les résumés des questionnaires - insérés dans ce numéro du BDV - ont été mis à la disposition de tous les participants de la rencontre de Freising .

3. Travail des commissions préparatoires: Mars-Décembre 1993

La commission préparatoire, mise en place après la consultation entre le Secrétariat Général du CCEE et celui de la FBC, était composé de Mgr Henryk Muszynski, Archevêque de Gniezno, Pologne; de Mgr Wilhelm Egger, Évêque de Bozen-Brixen, Italie; du Dr. Ivo Fürer et du Dr. Helmut Steindl du Secrétariat Général du CCEE; et pour la FBC du P. Feldkämper et de Mr. Osborne. Le groupe ne s'est retrouvé au complet qu'une seule fois (les 24-25 mai à Saint-Gall). Il a décidé du moment et du lieu de la rencontre, et a, en outre, discuté de son thème et de son déroulement. Une première réunion complémentaire - encore sur le thème et le déroulement - a eu lieu à Innsbruck le 11 octobre 1993 avec la participation de Mgr Egger, du Dr. Steindl et du P. Feldkämper. La seconde qui s'est tenue à Freising, a plutôt abordé les questions d'organisation et les aspects techniques, le Dr. Steindl a été accompagné par trois membres du Secrétariat Général de la FBC.

4. Le travail des secrétariats

L'initiative de la Rencontre de Freising revient à la FBC. Le CCEE, une fois le projet accepté par son Président et l'Assemblée Plénière, en est devenue le responsable officiel. Durant la préparation

et le fonctionnement effectif de la rencontre, les deux organisations et leur secrétariat ont été en relations constantes et ont collaboré très étroitement. Le Secrétariat Général du CCEE a pris en charge toutes les relations avec les membres du CCEE, des Conférences Épiscopales et avec la Commission Préparatoire; le Secrétariat Général de la FBC a fait de même en ce qui concerne les relations avec les membres de la Fédération.

Le travail de secrétariat qui prend beaucoup de temps et demande un sérieux investissement - comme de rassembler, traduire, reproduire toute la documentation - avant et pendant la rencontre, a été assumé par le Secrétariat Général de la FBC de Stuttgart.

Le Dr. Fürer, qui a l'habitude d'organiser ce genre de rencontre depuis des années, a trouvé cette expérience exemplaire et apparemment peu banale. En ce qui concerne le bureau de la FBC à Stuttgart, l'événement et la joie que constitue le fait d'avoir contribué à une rencontre réussie - humainement parlant - et dans la ligne du projet de la Fédération est une expérience plus que satisfaisante.

P. Ludger Feldkämper, SVD
- Secrétaire Général de la FBC-

Déroulement

Le 16 Février, lors de la rencontre des Évêques à Freising, le Cardinal Carlo Maria Martini, de Milan, a exposé dans une conférence intitulée *La Parole de Dieu dans la ville*, ce qu'est la pastorale biblique, et, de ce fait, indiqué une notion clef pour cette mission : réfléchir sur la Bible et sa signification dans la vie de l'Église sans oublier le contexte concret dans lequel la Bible est lue. En maints endroits d'Europe (occidentale) ce contexte est lié à l'"urbanisation", avec tout ce qu'elle implique aussi bien pour la vie des individus que pour la société et l'Église : cloisonnement des différents domaines de l'existence, dissolution des structures de vie communautaire, querelles internes, individualisation, privatisation de la religion, absence de Dieu dans le domaine public et la vie quotidienne. Le Cardinal milanais a

confronté le symposium au défi de trouver une réponse à cette influence de la ville, laquelle n'est en aucun cas limitée aux cités elles-mêmes.

Ensuite, le Président du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), l'Archevêque Miloslav Vlk, a directement introduit une seconde notion clef, elle aussi centrale dans le contexte de la pastorale biblique en Europe, surtout en Europe centrale et en Europe de l'est: il s'agit de l'échec du communisme. La liberté qu'il ouvre, il faut l'admettre, n'est pas sans danger, mais est menacée par le fait qu'elle est érigée en absolu. La Parole de Dieu, peut, effectivement, apporter une réponse, mais à condition de ne pas "faire l'objet d'une simple prédication".

1. Organisation et déroulement de la rencontre

Environ 50 personnes (dont 20 évêques venus de toute l'Europe), ont entendu ces deux déclarations d'ouverture. Ils avaient été invités à Freising par le CCEE, du 16 au 19 Février 1994. L'objectif était que tous les pays d'Europe soient représentés par un membre de la Conférence Épiscopale et par un responsable de la pastorale biblique: l'objectif a presque été atteint. La rencontre a été organisée par le Secrétariat de la Fédération Biblique Catholique (FBC). Elle a été présidée, en allemand et en italien, par Mgr Wilhelm Egger (évêque de Bozen-Brixen) et Mgr Henryk Muszynski (évêque de Gniezno).

La structure de la *lectio divina* avec ses trois étapes, écoute (lectio), approfondissement (meditatio), réponse (contemplatio), a fortement marqué le déroulement de cette rencontre. Les participants ont retenu ces trois étapes non seulement lorsqu'il s'agissait des textes bibliques dans les différentes formes de *lectio divina*, "partage biblique", ou "étude biblique", mais aussi pour leurs exposés: écouter la Bible, la réécouter, était considéré comme quelque chose de très important qui s'est trouvé facilité lorsque l'intervenant était bref. Ainsi, à plusieurs reprises, l'approfondissement et l'échange ont eu leur place, surtout dans les discussions de groupe, souvent intenses. Et en dernier, mais non en ordre d'importance, venait la réponse: sous la forme du culte divin et du temps de prière communautaire, mais aussi sous forme

de considérations pratiques sur la façon dont la Bible pourrait être en première position dans les situations de pastorale.

Un des résultats de la rencontre, au départ imprévu, a été une lettre collective adressée à toutes les Conférences Épiscopales, aux évêques, et à tous les responsables de pastorale biblique.

La lettre met en lumière la force salvatrice, unifiante et purifiante de l'Évangile, et insiste sur le fait que les diverses approches de l'Écriture sainte sont nécessaires. La rencontre directe avec la Parole de Dieu dans la *lectio divina* et l'importance de la Bible dans la liturgie ont été particulièrement soulignées. Puis les critères d'aptitude au ministère de la Parole ont été explicités ; enfin, l'importance des institutions spécifiques pour l'apostolat biblique et l'intérêt d'enraciner dans le message biblique, tout le programme et la pratique pastorale, ont été catégoriquement affirmés. Une suggestion a été faite : celle de la convocation, dans un proche avenir, d'un Synode des Évêques pour aborder la question de l'animation biblique du ministère pastoral, et ce, au niveau de l'Église universelle.

2. La Lectio Divina

Comme nous l'avons déjà dit, le terme de *lectio divina* a été central pour la rencontre. Les unes après les autres, presque toutes les conférences ont repris cette notion clef et se sont interrogées sur les présupposés, les méthodes et les implications de cette approche de la Bible. Le fait que l'assemblée ait pris du temps, chaque jour, pour une *lectio divina* communautaire s'est révélé tout aussi essentiel.

L'expérience et la réflexion personnelle ont montré nettement, qu'il existe différentes modalités et compréhensions de la *lectio divina*. Il est clair qu'elle inclut une rencontre avec les textes bibliques qui soit croyante, engage la vie et s'enracine dans la communauté. Les moyens de cette mise en pratique sont tout, sauf uniformes.

Parmi les diverses questions examinées, il faut noter, par exemple, celle de l'importance de l'échange et de la discussion dans les groupes de partage biblique ; le texte biblique est-il toujours le point de départ ou vous arrive-t-il de commencer

avec des "questions de vie", comme le font, par exemple, les méthodes de lectures bibliques inspirées de l'Amérique Latine? Quel est le rôle des données historiques, théologiques, relatives aux contextes littéraires dans lesquels les textes ont vu le jour - la transmission de ces informations étant caractéristiques du travail biblique dans la formation des adultes - ? Face à des questions aussi essentielles, l'avis d'un des participants est certainement justifié, à savoir, que la *lectio divina* ne doit pas devenir un slogan sous lequel chacun met ce qu'il veut.

L'enjeu de la *lectio divina* dans la vie de l'Église a été bien explicité par le Cardinal Martini dans sa première déclaration: la réponse aux problèmes de foi (déjà soulignée) dans un monde perturbé, où les gens déploient leurs énergies dans les domaines variés et morcelés de l'existence, doit être la découverte d'une unité intérieure, de convictions plus profondes, d'une détermination plus totale et d'un rapport entre la foi et la vie. La lecture régulière, fréquente, priante de la Bible qui permet de l'intégrer à sa propre vie et à celle du monde est un des moyens les plus appropriés pour cela.

Par ses expériences personnelles dans le diocèse de Milan, le Cardinal a montré clairement que ce moyen était tout aussi valable pour les jeunes et les adultes engagés dans les paroisses que (mais d'une manière un peu différente) pour les non-croyants ou ceux qui sont loin de l'Église. La *lectio divina* permet de faire face à l'éviction de Dieu, hors de la vie des personnes et des communautés. Le Cardinal Martini a nettement mis en évidence qu'il n'envisageait pas la *lectio divina* comme une panacée universelle, et il a souligné qu'elle n'entraîne pas en compétition avec les autres approches de la Bible (cours, prédication...).

3. Les ministres de la Parole

Ce ne peut être un hasard si les deux intervenants des pays "en voie de rénovation", l'Archevêque Vlk de Prague et l'Archevêque Muszynski de Gniezo (Pologne) ont accordé une telle importance dans leurs déclarations, à ceux qui annoncent et témoignent de la Parole de Dieu, accentuant par là, la dimension existentielle de la pastorale biblique. À partir de sa propre expérience - l'exercice de son ministère lui a été interdit sous le

régime communiste -, l'archevêque Vlk a insisté sur l'importance de l'auto-évangélisation, décisive pour la crédibilité de la prédication. Ni la simple annonce de la Parole de Dieu, ni la publicité, ni la propagande ne conduisent à la liberté; seul peut y conduire le fait de l'incarner dans nos vies par la puissance du Saint Esprit.

Et, se fondant sur les affirmations des Épîtres pauliniennes, l'Archevêque Muszynski a démontré que le service de la Parole présuppose un engagement personnel, qui, pourtant n'est pas du domaine privé, mais revêt un caractère ecclésial. De ce fait, le service de la Parole et la pastorale biblique ne sont pas des activités à échelle individuelle, mais font partie intégrante de la mission de salut de l'Église, et ce, d'une manière irremplaçable.

La dimension existentielle du ministère de la Parole était tangible et vivante dans les divers témoignages de foi vécue, que les participants des pays postcommunistes ont donné et exposé sans étalage. Les passages de l'Écriture écrits à la main dont la possession était passible de représailles, les arrêtés judiciaires pour activité de prédication illégale, les calices, les patènes, les étoles et autres objets nécessaires aux célébrations eucharistiques emballés dans une boîte à chausure aussi discrète que possible : tout cela et d'autres documents montraient bien ce que l'engagement personnel vis-à-vis de la Parole pouvait impliquer dans la pratique en période de persécutions.

4. Structures de la pastorale biblique

La seconde partie des exposés a fourni des informations sur l'importance et le soutien qu'apportent les institutions s'occupant d'animation et de pastorale biblique.

Les organisations bibliques et leurs éditeurs offrent aux régions germanophones, mais aussi aux pays de l'Europe latine (en collaboration partielle avec les Sociétés Bibliques), des éditions spéciales de la Bible ; elles mettent à leur disposition des documents, des matériaux pour la formation des adultes, pour le travail de catéchèse avec les enfants et les jeunes, pour la préparation de la liturgie en matière biblique, pour la formation permanente, etc. Heureusement, ces

dernières années, la publication de tels matériaux dans "les pays en voie de rénovation" est devenue possible, sous la forme de traductions d'une part, et sous la forme d'œuvre et de documents directement écrits dans la langue d'autre part.

Dans le même sens, le responsable de la 'Casa de la Biblia' à Madrid, Don Santiago Guijarro Oporto, a souligné, dans son discours intitulé "Approche de l'Écriture Sainte", que l'existence d'éditions bibliques accessibles dont le texte a été soumis et lu, ne suffit pas à résoudre le problème. Des initiatives particulières sont nécessaires pour arriver à ce que toute la pastorale soit inspirée par la Bible. La formation d'animateurs pour les groupes bibliques est à cet égard extrêmement importante : elle doit embrasser à la fois la dimension pédagogique et biblico-pastorale. De plus, les instituts de pastorale biblique ont pour tâche de faire progresser, par des moyens simples, accessibles à tous les croyants, la réflexion théologique et méthodologique pour permettre l'intégration de la Bible.

Enfin, le Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique, le P. Ludger Feldkämper, a poursuivi en parlant des tâches et des objectifs d'une collaboration entre les organisations bibliques et les autres institutions au service de la proclamation de la Parole, à l'échelle de tout l'Église. Il a aussi profité de l'occasion pour présenter le travail de la Fédération. En ce qui concerne une intensification de l'apostolat biblique à tous les niveaux, il a rappelé les recommandations du document définitif de Bogotá (1990). Il a aussi cité cette recommandation : "consacrer le prochain Synode des Évêques à la pastorale biblique afin de compenser le manque d'attention relatif, porté au document conciliaire Dei Verbum".

5. Perspectives d'avenir

En lien avec les demandes de la constitution conciliaire Dei Verbum, et en considérant le développement de l'époque postconciliaire, Mr. Thomas Osborne, a indiqué, dans la dernière conférence, quelques perspectives importantes pour l'avenir de la pastorale biblique :

Vu l'importance de la lecture biblique, il est bon de passer, "de la proclamation biblique dans la liturgie, au partage de la Parole et de la vie, dans les groupes chrétiens".

Étant donné l'objectif de la lecture de la Bible, aller de l'avant consiste à passer du "contenu de foi et des normes morales, à une réalité vécue". Concernant le sujet de la lecture biblique, il a invité à passer "de la responsabilité des clercs, à la responsabilité de la communauté chrétienne toute entière".

Les études présentée lors de la Rencontre ont montré que l'apostolat biblique est primordial pour l'avenir de l'Église en Europe. Les diverses modalités de lecture de la Bible : communautaire, fidèle, érudite, ou faisant appel à l'expérience de vie (lectio divina) ; la formation biblique, spirituelle, méthodologique d'hommes et de femmes qui accompagnent des groupes dans leur rencontre avec la Bible ; la création et le développement d'institutions pour la pastorale biblique qui puissent apporter encouragement et soutien au niveau des matériaux et de la formation, tout cela doit prendre de l'ampleur grâce à la prise de conscience chez les responsables de l'Église et parmi le peuple de Dieu, grâce aux apports en argent et en personnel et, enfin, grâce à la préoccupation accrue d'introduire la Bible dans tous les projets de pastorale.

La rencontre a été stimulante, très ouverte ; son déroulement a été marqué par la grande disponibilité de ses participants pour échanger et apprendre. Il est indubitable qu'elle a fait naître une confiance entre les évêques présents et les responsables de l'apostolat biblique. Cette confiance peut aider à aborder les tâches qui

restent à accomplir avec l'énergie nécessaire : à commencer par le travail avec les groupes bibliques particuliers, en passant par le travail biblique au niveau diocésain et régional, jusqu'au projet d'un Synode des Évêques sur la pastorale biblique.

Le nouveau document de la Commission Biblique Pontificale a été mentionné à plusieurs reprises pendant cette rencontre, comme un soutien important. Dans le préambule du chapitre relatif à la "pastorale biblique", intitulé : *Interprétation de la Bible dans la Vie de l'Église*, il se trouve affirmé que : "L'Église, en effet, ne considère pas la Bible simplement comme un ensemble de documents historiques concernant ses origines ; elle l'accueille comme Parole de Dieu qui s'adresse à elle, et au monde entier, dans le temps présent. Cette conviction de foi a pour conséquence la pratique de l'actualisation et de l'inculturation du message biblique, ainsi que les divers modes d'utilisation des textes inspirés, dans la liturgie, la "Lectio divina", le ministère pastoral et le mouvement œcuménique".

La Rencontre Européenne des Évêques sur la pastorale biblique a apporté des suggestions importantes sur la façon dont l'actualisation et l'inculturation de la Bible peuvent progresser dans une Europe marquée par une urbanisation croissante, l'échec du régime communiste et les bouleversements politiques.

Daniel Kosch,
Bibelpastorale Arbeitsstelle
Zurich

Message

À toutes les Conférences épiscopales et à tous les évêques, à tous ceux qui ont une responsabilité dans l'animation biblique de la pastorale

Chers Frères dans la charge épiscopale, Chères Sœurs et chers Frères au service de la proclamation de l'Écriture,

Du 16 au 19 février 1994, au cours d'une rencontre européenne dans le cadre du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) à Freising, nous avons écouté ensemble la Parole de Dieu et réfléchi sur la signification de la Sainte Écriture dans la vie de l'Église. Les relations de l'histoire apostolique sur la première évangélisation de l'Europe, ainsi que les lignes directrices du Concile,

notamment le chapitre VI de la Constitution *Dei Verbum*, n'ont cessé d'être les fondements et le point de départ de nos réflexions. Nous avons ainsi vécu un certain nombre d'expériences et acquis des connaissances que nous voudrions partager avec vous :

1. La force de l'Évangile

1.1. Face aux divisions, au nationalisme et aux difficiles conflits, la force de salut de la Parole de Dieu aujourd'hui en Europe est plus nécessaire que jamais.

1.2. Face aux réalités d'un monde de plus en plus éclaté, cette Parole de Dieu s'impose comme une *force unificatrice* au-delà des frontières religieuses, sociales et autres.

1.3. De même, à l'époque de mutation culturelle et de grande insécurité dans laquelle se trouvent tant d'hommes qui cherchent Dieu, mais qui se réfugient aussi dans les sectes et groupes semblables, la Parole de Dieu doit manifester sa *force de clarification*.

2. La nécessité d'approches différentes de la Sainte Écriture

Nous ressentons de manière plus pressante que jamais l'exigence posée par le Concile : « Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouverte aux chrétiens » (DV, 22). Dans nos réflexions, nous avons reconnu l'importance d'une initiation à la Parole de Dieu dans la Bible, qui correspond à l'initiation aux sacrements et complète celle-ci. Cette initiation peut avoir lieu à différents plans et dans les différents ministères pastoraux comme, par exemple, dans la catéchèse, la liturgie, etc.

2.1. Sans pour autant minimiser la valeur ou la nécessité d'autres approches, *deux accès* nous sont apparus comme particulièrement importants.

a) Les formes de lecture de la Sainte Écriture qui conduisent à *une rencontre directe avec la Parole de Dieu*. Ici s'avèrent utiles les méthodes simples qui s'inspirent de la *Lectio divina*, méthodes qui soient également adaptées, le cas échéant, aux situations différentes dans lesquelles se trouvent les personnes auxquelles on s'adresse. Cet accès direct à la Parole de Dieu se déploie à trois niveaux :

- dans les *paroisses ou les groupes importants* (par exemple à l'occasion de rencontres bibliques dominicales, hebdomadaires, mensuelles ou annuelles);

- dans l'échange sur la Sainte Écriture et sur son message, *au sein de petits groupes* (par exemple la lecture de la Bible dans les familles, les cercles bibliques et les cours bibliques);

- dans la *rencontre personnelle avec la Bible* lue dans la foi.

b) L'accès à la Bible dans la *liturgie de l'Église*. Ici, nous voudrions particulièrement attirer l'attention sur l'importance des lecteurs et des lectrices, ainsi que sur la formation des prédicateurs : le ministère du lecteur et la prédication est vécue à partir d'une confrontation authentique avec les lectures bibliques, qui englobe

la personne tout entière. Sur ce plan, nous constatons un grand besoin de formation, mais aussi d'échanges réguliers et d'entretiens bibliques entre ceux qui exercent de tels ministères.

2.2. Afin que la Parole de Dieu puisse atteindre l'ensemble des hommes dans la mesure du possible, il faut favoriser, à travers les différents médias et autres canaux, une bonne diffusion du message biblique qui réponde aux exigences d'aujourd'hui. Dans les pays réformés de l'Europe de l'Est, existe en outre le *besoin de Bibles à des prix réduits* et d'éditions dotés de bons commentaires.

2.3. Nous avons pris connaissance avec joie du dernier Document de la Commission biblique pontificale, « *L'interprétation de la Bible dans l'Église* » (1993), document qui confirme la nécessité de la méthode historico-critique, face au fondamentalisme envahissant, mais reconnaît aussi l'importance d'autres méthodes et approches pour rendre la Sainte Écriture, en tant que Parole de Dieu, accessible à l'homme d'aujourd'hui.

3. Qualification pour le ministère de la Parole

Nous avons reconnu qu'aujourd'hui, plus que jamais, de nombreux ministres, hommes et femmes de la Parole, *doivent* « acquérir une intelligence chaque jour plus profonde des Saintes Écritures, pour offrir la nourriture de la Parole divine » (DV, 23).

3.1. Nous sommes convaincus que les serviteurs et les servantes de la Parole ne peuvent être que des personnes saisies par le message de la Bible (dimension du témoignage personnel), déjà qualifiées et mandatées pour construire l'Église (dimension de la communauté ecclésiale) et pouvant traiter de manière responsable et féconde les textes de la Bible (dimension de la connaissance de la Bible et de sa culture).

3.2. À partir de ce fondement, il nous est apparu important, aussi bien en tant que communauté que comme individu, de nous mettre en face de la Bible, et nous avons appris à quel point il est enrichissant d'écouter ensemble la Parole de Dieu et de reconnaître ses exigences pour notre temps.

4. L'enracinement de toutes les activités pastorales dans le message de la Sainte Écriture

Nous avons pris à nouveau conscience que « toute la prédication ecclésiastique,

comme la religion chrétienne elle-même, doit être nourrie et régie par la Sainte Écriture » (DV, 21).

4.1. Il existe en bien des endroits des *Directives pour l'apostolat biblique*: qu'il s'agisse des régions, des diocèses, jusqu'aux activités bibliques nationales et aux institutions internationales, comme la « Fédération biblique catholique » internationale, dont le centre est à Stuttgart. De telles institutions sont des plus précieuses et méritent d'être préservées. Elles contribuent à ce que la Bible conserve la signification qui lui revient. C'est la raison pour laquelle, tout particulièrement dans les pays de la réforme en Europe de l'Est, des services bibliques doivent être fondés. L'une de leurs tâches les plus importantes est de continuer à assurer la formation, par le moyen d'un soutien financier, de collaborateurs et de collaboratrices, en vue de ministère de la Parole.

4.2. La « Pastorale biblique » ne doit toutefois pas être un domaine particulier parmi d'autres ; elle doit faire en sorte que *toute la pastorale*, au niveau de la théorie et de la pratique, *s'enracine dans le message de la Bible*. Dans ce but, à tous les niveaux, à partir des laïcs dans les Églises locales, jusqu'à la direction des Églises, il importe de vérifier sans cesse si nos activités pastorales s'orientent vers l'Évangile.

4.3. Afin que l'ensemble de l'Église prenne conscience de la nécessité d'un ancrage biblique plus vigoureux, nous souhaitons et espérons que, dans un temps prévisible, puisse se tenir un *Synode épiscopal* qui prenne en compte et enrichisse la question de l'animation liturgique.

La volonté de donner à la Sainte Écriture, aujourd'hui comme demain la signification qui lui revient, nous unit au-delà de toutes les frontières. Nous espérons que notre rencontre européenne contribuera à ce que la pastorale, dans les pays européens, puise, « dans cette même parole de l'Écriture une saine nourriture et une sainte vigueur » (DV, 24).

Freising, le 19 février 1994,

Au nom des participants

+ Mgr Henryk Muszynski
archevêque de Gniezno

Mgr Wilhelm Egger
+ évêque de Bozen-Brixen

SITUATION DE LA PASTORALE BIBLIQUE EN EUROPE

Enquêtes

La documentation incluse dans ce dossier est le fruit du travail réalisé au sein de la région européenne de la Fédération Biblique Catholique depuis le mois d'octobre 1992, en vue de la rencontre de Freising de 1993. On trouvera ici deux synthèses des réponses aux questionnaires envoyés aux différents pays d'Europe. Notre désir est de refléter fidèlement la conception particulière de chacun de ces questionnaires, ainsi que la provenance des réponses obtenues.

* Le questionnaire de la sous-région de *l'Europe centrale et de l'Est* fut envoyé aux directeurs des centres bibliques. Il donne la vision que les responsables nationaux de l'animation biblique de la pastorale ont sur les problèmes les plus urgents dans leurs pays respectifs en ce moment.

* Le questionnaire de la sous-région de *l'Europe du Sud* fut envoyé par l'intermédiaire des responsables nationaux aux personnes qui travaillent directement à la pastorale biblique. Les responsables de l'animation biblique de chaque pays ont distribué le questionnaire puis ont réalisé une synthèse des réponses reçues. La présentation synthétique que nous offrons ici s'appuie sur leur travail.

Ces deux questionnaires avaient des aspects communs. Il faut en tenir compte pour analyser leurs résultats :

- Le point de départ de ces questionnaires est le chapitre VI de la Constitution *DEI VERBUM*. Ceci permet de concentrer notre attention sur la façon dont ont été reçues les orientations conciliaires et, en même temps, de mieux percevoir les aspects qui ont pris une grande importance au cours de ces dernières années, comme par exemple le rôle de la Bible dans la Nouvelle Évangélisation, thème de la dernière Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique.

- Ceux qui ont répondu à ces questionnaires sont des personnes impliquées directement dans l'animation biblique de la pastorale: responsables de centres nationaux, prêtres, évêques, biblistes, animateurs de groupes bibliques, directeurs de centre de formation bibliques, etc... Ceci entraîne deux conséquences. D'un côté le contact avec la réalité de ces différents acteurs permet de connaître ce qui se réalise concrètement et quels sont les besoins. D'un autre côté, leur point de vue est moins sensible à la présence de la Bible en dehors des milieux ecclésiaux; les enquêtes parlent souvent de cette réalité, mais sans l'étudier suffisamment.

Europe Latine

Pays	Nombre des Réponses	Synthèse
Belgique	2 individuelles + 2 groupes	oui
Catalogne	8 individuelles + 1 groupe	oui
Espagne	10 individuelles + 6 groupes	oui
France	20 individuelles	oui
Angleterre	6 individuelles + 3 groupes	oui
Italie	-	-
Luxembourg	1 individuelle + 3 groupes	oui
Malte	11 individuels + 1 groupe	oui
Portugal	0 individuelle + 1 groupe	-
Suisse	28 individuelles	oui

I - La Bible dans la vie de l'Église

Parmi les trois options proposées pour les réponses, la majorité de ceux qui ont répondu penchent pour l'opinion que la Bible est un élément parmi d'autres dans la vie de l'Église; la Bible, toutefois, ne tient pas la place qu'elle devrait avoir. Cette réponse reflète une conscientisation progressive sur le rôle central que la Parole de Dieu devrait avoir dans la vie de l'Église mais en même temps révèle qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'y parvenir.

Les propositions s'orientent dans trois directions:

D'abord, on indique qu'il est nécessaire de passer de l'idée de "pastorale biblique" comme une activité parmi d'autres de la vie de l'Église, à celle d'une "animation biblique de toute la pastorale", puisque la Bible doit modeler toute la vie de l'Église.

On insiste, ensuite, sur le rôle important des pasteurs (évêques, prêtres, agents pastoraux...) pour remplir cette tâche. On suggère de veiller spécialement à leur formation biblique pour qu'ensuite ils puissent favoriser ce changement de perspective.

Enfin, on suggère la création de services bibliques au niveau diocésain. La Bible doit être un élément central des plans pastoraux à tous les niveaux.

II - L'accès à la Parole de Dieu

Dans l'enquête on peut distinguer trois niveaux successifs : l'accès matériel (éditions du texte biblique), l'accès à la signification du texte dans son contexte (explication) et l'accès au message du texte pour nous aujourd'hui (interprétation). L'impression générale est que si l'on a beaucoup avancé au premier niveau, suffisamment au second, on commence seulement à prendre conscience de l'importance du troisième.

1. L'accès matériel

En ce domaine, il n'y a pas de problèmes importants. Il existe en général de bonnes éditions de la Bible avec des notes et des introductions de qualité sans parler de leur bonne traduction.

2. L'accès à la signification du texte dans son contexte

À ce niveau l'enquête pose trois questions: a) en quoi la signification du texte a-t-elle été améliorée par les connaissances sur la Bible? b) quels sont les moyens qui ont contribué à cette amélioration? c) quelle diffusion les études bibliques ont-elles connu?

a) Les connaissances sur la Bible se sont multipliées surtout en ce qui concerne le contexte historique des textes. C'est l'aspect le plus positif, de même que le désir croissant de connaissances sur la Bible.

b) Les moyens qui ont le plus influé sur cette croissance des connaissances ont été les livres et les commentaires bibliques, ainsi que les groupes de formation.

c) Les études bibliques, selon la majorité des réponses, ont été peu diffusées; ceci s'explique surtout par le langage qu'elles utilisent et qui est difficile pour les non-initiés.

Parmi les suggestions émises pour faciliter l'accès au sens du texte dans son contexte, on insiste surtout sur l'attention à porter au langage dans les instruments de vulgarisation biblique. Les livres, les fiches et les autres instruments audiovisuels sont nécessaires, mais ils doivent se présenter dans un langage clair et accessible à ceux pour qui ils sont destinés.

3. L'accès au message du texte pour nous aujourd'hui

À ce troisième niveau, trois questions se posent aussi : a) quels progrès peut-on constater dans la compréhension du message de la Bible pour nous aujourd'hui ?; b) comment la Bible est-elle lue ? ; c) et quel est le rôle que remplit la communauté dans le processus de lecture ?

a) La découverte la plus importante qui a été faite est que le message de la Parole de Dieu concerne notre vie. C'est une réponse qui revient unanimement dans tous les réponses aux questionnaires et qui suppose la naissance d'une nouvelle sensibilité.

b) Le processus de lecture de la Bible comporte deux éléments fondamentaux: comprendre le texte et découvrir le message de ce texte pour nous aujourd'hui, établissant un dialogue avec l'expérience qui ressort du texte. Un troisième élément est le climat de prière dans lequel se fait cette lecture.

c) La plus grande partie de ceux qui ont répondu à l'enquête ne considèrent pas la communauté comme une médiation indispensable dans ce processus de lecture, mais ils affirment que, dans quelques cas, la communauté ou le groupe les aide beaucoup pour lire correctement la Bible.

Les suggestions en ce domaine partent dans trois directions complémentaires. En premier lieu on insiste beaucoup sur la nécessité de former des animateurs qui peuvent accompagner les groupes bibliques, de même revient souvent la suggestion d'intensifier la formation des prêtres et aussi des agents de la pastorale. En deuxième lieu on suggère de promouvoir la création de groupes de lecture de la Bible, que l'on dotera d'instruments et de méthodes appropriés. Finalement, comme problème encore non résolu, on note la nécessité d'offrir une méthode de lecture de la Bible qui soit simple (familiale, populaire), qui puisse être utilisée par tous les croyants et qui les aide à découvrir la relation entre la parole de Dieu et leur propre vie.

III - La Bible dans les différents milieux de l'Église

1. La Bible en liturgie

Deux questions sont posées au niveau liturgique:

a) quelle est la place occupée par la Bible dans la célébration de l'Eucharistie et des sacrements?

b) comment lit-on cette Parole dans la proclamation publique?

a) Les réponses paraissent indiquer que la Parole de Dieu prend un poids plus important dans les célébrations liturgiques.

b) La majorité des réponses insiste sur l'importance de l'homélie pour aider à la compréhension des lectures. On constate toutefois que la proclamation de la Parole est en générale routinière. La formation des lecteurs et des auditeurs laisse à désirer.

La principale suggestion dans le domaine liturgique est une formation adaptée pour les lecteurs afin de rendre la proclamation de la Parole de Dieu vivante et intelligible. C'est le plus urgent. On propose que l'homélie tienne une double fidélité : fidélité au texte et fidélité aux situations que vit la communauté. On propose aussi la création d'équipes liturgiques.

2. La Bible en catéchèse

Les réponses qui se réfèrent directement à la catéchèse sont assez unanimes et significatives; elles reconnaissent toutes qu'un grand effort a été fait pour que les catéchismes soient basés sur la Bible. Toutefois, les catéchistes connaissent et lisent peu la Bible. Dans la catéchèse aussi on n'enseigne pas à lire la Bible.

En conséquence la principale suggestion, exprimée de diverses façons, consiste à intensifier la formation biblique des catéchistes (formation initiale et formation continue). Cette formation devrait combiner la connaissance (explication) avec la lecture croyante (interprétation), de sorte que les catéchistes puissent transmettre par leur exemple et par leur paroles cette proximité de la Parole de Dieu. On insiste pour que le texte biblique soit utilisé directement et pour lui-même dans les catéchismes.

Santiago Guijarro
Coordinateur subrégional
Casa de la Biblia
Madrid

Europe Centrale

Arbeitsgemeinschaft Mittel-europäischer Bibelwerke (AMB)

0. Observations

0.1 Au niveau du travail préparatoire à la Rencontre des Évêques du CCEE ayant pour thème la pastorale biblique, l'AMB a décidé d'envoyer un questionnaire à tous les groupes bibliques concernés (cf. le projet de la sous-région de l'Europe latine). Les résultats de ce questionnaire ont été examinés par l'AMB au cours de son assemblée de Vienne, du 8 au 10 septembre 1993. Et, il a donc été décidé de faire ce bref résumé.

0.2 Les groupes bibliques qui ont répondu à ce questionnaire appartenaient aux pays suivants :

- Allemagne
- Autriche
- Belgique
- Croatie
- Hongrie
- Pays-Bas
- Suisse

0.3 Dans l'ensemble, il ressort que la situation pastorale en général est encore très marquée par l'ancienne division entre Europe de l'Est et Europe de l'Ouest, non seulement en ce qui concerne la situation financière et l'état des infrastructures de l'Église, mais aussi en ce qui concerne la mentalité et le niveau de formation des chrétiens.

0.4 Le questionnaire met aussi en évidence, non sans hésitation, que les pays/régions germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse) à l'Est et à l'Ouest sont dans une situation spécifique par le fait qu'ils aident des groupes/unités de travail pour la pastorale biblique, petit(e)s, mais fermement institutionnalisés(e)s. Dans les autres pays, les groupes bibliques/pastoraux sont reliés par leur personnel ou par leur structure à une faculté, une maison d'édition, ou équivalent et dépendent largement des efforts non rémunérés des responsables et coordinateurs de la pastorale biblique.

1. Conscience ecclésiale du sens de la Bible et réception de *DEI VERBUM*

Les estimations relatives à l'orientation biblique fondamentale de la vie de l'Église (dans le sens de *DEI VERBUM*) sont diverses. En certaines régions, la mise en application de *DEI VERBUM* semble être une tâche à peine commencée, en d'autres endroits, des changements positifs ont eu lieu et, finalement, on enregistre déjà des signes de lassitude, liés à un "trop" manifeste (surtout en ce qui concerne les matériaux écrits et le foisonnement de nouvelles données et méthodes).

2. Disponibilité et utilité des éditions bibliques

2.1 Tandis que dans les pays postcommunistes, il faut encore utiliser des traductions dépassées et que la distribution de Bibles à bon marché et de bonne qualité reste problématique, aucun besoin de ce type ne se fait sentir dans les pays d'Europe occidentale. La sous-région de l'Europe centrale de la FBC est activement engagée dans un travail de coordination au niveau traduction et distribution de la Bible dans les pays postcommunistes, elle essaie aussi de parvenir à un accord important, satisfaisant, et fructueux sur le plan pastoral, avec les Sociétés Bibliques Unies (UBS). À cette fin, il reste encore à trouver de plus amples ressources, aussi bien financières qu'humaines.

2.2 Dans tous les pays de l'AMB, les éditions bibliques pour certains groupes particulièrement concernés, constituent un domaine spécifique : il s'agit surtout des enfants et des jeunes, mais aussi des personnes âgées, des handicapés visuels ou des adultes intéressés qui devraient avoir à leur disposition une "Bible de travail" qui stimule les échanges et apporte une aide.

2.3 Dans les régions germanophones, d'autres enquêtes ont eu lieu, émanant de divers côtés, au sujet de la *Traduction En Langage Courant* (Einheitsübersetzung) : elle est trop inexacte en certains endroits, et s'est révélée incapable de prendre en compte le souci, croissant ces dernières années, d'un langage non-sexiste. Une révision est souhaitable.

3. Transmission des connaissances bibliques aux étudiants en théologie, pasteurs et laïcs intéressés

3.1 Le niveau et l'orientation théologique de la formation exégétique dans les facultés, les centres de formation pour les catéchistes et les professeurs de religion, ont généralement été jugés satisfaisants. En ce qui concerne les moyens nécessaires (commentaires, concordance, manuels...), il y a encore un retard dans certains pays de l'Europe de l'Est.

3.2 Cependant, la formation des théologiens et futurs prêtres n'est, dans l'ensemble, pas suffisamment orientée vers la pratique et la pastorale biblique. La réconciliation entre études bibliques et pratique pastorale (école, travail de formation, prédication, animation paroissiale...) ne se fait pas sans difficultés. Les méthodes de la pastorale biblique ne sont pas utilisées par les facultés.

3.3 La formation des adultes dans le domaine biblique a, en certains lieux, beaucoup progressé ; il arrive que le grand intérêt postconciliaire diminue déjà et qu'un point de saturation soit atteint. Dans certains pays, le travail de cours bibliques fait officiellement partie de plusieurs programmes spécifiques (par exemple : le Cours Biblique de Base (Allemagne) ; Le Cours de Théologie pour les Laïcs, le Cours de la Foi (Suisse), Le Cours Biblique par Correspondance (Autriche). D'autres pays ont grand besoin de coordination et d'organisation.

3.4 En ce qui concerne le travail de pastorale biblique et l'approfondissement des connaissances bibliques, les revues éditées par les organisations bibliques ont déjà fait leurs preuves. Elles atteignent un public large et intéressé. Elles donnent l'état actuel des connaissances, des nouvelles méthodes et des moyens d'aborder le travail biblique pratique. C'est une aide pour ceux qui complètent leur formation après plusieurs années ou qui ont besoin de renouveler leur pensée. Heureusement, à côté des périodiques répandus dans les régions germanophones (La Bible Aujourd'hui, Bible et Église, Bible et Liturgie), il existe aussi, par exemple, une publication de l'Union Biblique St. Jérôme en Hongrie.

4. "La table de la Parole"

Bible et Liturgie

4.1 La réforme liturgique et surtout le renouvellement du lectionnaire a enrichi la table de la Parole, ce qui est très bien venu. Bien sûr, ont surgi diverses questions et difficultés : la signification que revêt l'Ancien Testament pour la foi chrétienne, n'est pas suffisamment mise en avant à l'occasion des lectures de l'AT.

Le choix des textes des lectures et de l'Évangile n'a pas échappé à une remise en question. La richesse du texte recèle en elle-même le danger d'une "inflation de la parole".

4.2 De nombreux efforts et tentatives sont faits pour que la proclamation de la Parole de Dieu se fasse de façon plus réellement dialogale. Il est évident que la "communication" sous le mode du monologue, allant unilatéralement du prédicateur aux fidèles, ne prend pas suffisamment au sérieux le fait que dans sa Parole, Dieu entre en conversation, en dialogue avec ses enfants.

Parmi les efforts entrepris en ce sens, il faut noter :

- les échanges préliminaires sur la Bible, basés sur l'une des lectures du dimanche;
- la préparation en groupe des offices, surtout quand il s'agit de liturgie sans prêtre (cf. à ce sujet, spécialement le projet suisse: "Afin qu'ils aient la vie. Étude Biblique pour préparer la Liturgie");
- les homélies dialoguées à la suite des offices;
- les tentatives (particulièrement en groupe) pour instaurer un échange biblique pendant l'office.

4.3 Mettre en lien le message biblique et l'expérience quotidienne des croyants, sans tomber dans le fondamentalisme ou le moralisme, est vraiment capital pour que la proclamation de l'Écriture atteigne son but. Renouveler les lectures bibliques par l'exégèse est une étape nécessaire mais insuffisante.

4.4 La pratique inaugurée en certains endroits, d'un dimanche ou d'une semaine de la Bible annuels crée un véritable lien entre la Bible, l'organisation des offices et la vie quotidienne.

5 Lectio Divina.

Travail biblique en groupe

5.1 Outre la remise en valeur de la Bible dans la théologie, le travail de formation à la proclamation et à la catéchèse, le besoin d'une lecture spirituelle de la Bible, personnelle et communautaire, est devenu plus manifeste ces dernières années. C'est justement dans la société scientifique occidentale que s'est fait ressentir plus fortement le désir d'une expérience religieuse plus personnelle et plus engageante.

5.2 Les groupes/unités d'études bibliques pour l'apostolat biblique cherchent à prendre ce besoin en considération, à constituer et à accompagner des groupes, à former des animateurs et à fournir divers moyens. Il est certain que même dans les Églises riches, comme en Suisse, Allemagne, Autriche, les ressources financières et humaines disponibles, en ce qui concerne les prévisions budgétaires de la pastorale, sont limitées.

5.3 Les modalités d'une lecture communautaire de la Bible varient d'un groupe à l'autre : sections de la Bible, lecture biblique inspirée des expériences-de-vie latino-américaines, bibliodrame, approches méditatives.... (cf. une vue d'ensemble dans : Anneliese Hecht, *Approches de la Bible, Méthodes pour les groupes*, Schnupperkurs, Stuttgart, 1993)

5.4 Dans les régions catholiques où la piété populaire est forte, des données bibliques ont pu être utilisées pour enrichir et renouveler des modalités traditionnelles comme le Rosaire, etc.

5.5 Il faut mentionner que les femmes participent à ce genre de travail plus fréquemment que les hommes. Des chrétiennes, féministes engagées lisent souvent la Bible ensemble avec beaucoup de sérieux et enrichissent ainsi non seulement la lecture de la Bible, mais aussi la vie de l'Église.

6. Défis pour l'avenir

6.1 La Bible elle-même, son message de libération, mais aussi sa lecture et sa mise en pratique dans la vie des groupes et des communautés sont d'une

importance capitale pour l'avenir de l'Église.

6.2 Étant donné les défis sérieux qui viennent des sectes et de l'appropriation fondamentaliste de la Bible, une façon saine, neutre d'aborder la Bible est importante. Elle peut susciter la tolérance, l'ampleur de vue et l'ouverture œcuménique.

6.3 À une époque de grande perte du sens et d'insécurité, une rencontre avec la Bible qui soit fidèle et fortifie la foi, doit être encouragée.

6.4 Les grands défis sociaux, économiques et écologiques de notre temps ne disparaîtront pas, mais pourront susciter un engagement fondé sur la Bible. Nous devons faire attention ici, à ce que la Bible - comme l'ensemble de la prédication ecclésiale - ne se contente pas d'atteindre une certaine couche de population, mais soit vraiment ouverte à tous, surtout à ceux qui sont en marge de la société et de l'Église.

6.5 La formation et le travail des animateurs, formateurs et coordinateurs dans le domaine de la pastorale biblique, dans les paroisses, les diocèses, à l'échelle nationale et supranationale doivent être encouragés et mieux soutenus en ce qui regarde les ressources financières et humaines. Ceci est particulièrement vrai pour l'immense travail de formation qui vient juste de commencer dans les pays postcommunistes où, au différents niveaux mentionnés, il n'y a souvent personne qui puisse prendre une responsabilité, ou alors ceux qui le peuvent sont trop peu nombreux.

6.6 La Déclaration Finale de l'Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique à Bogotá (1990) contient de nombreuses propositions pour le travail biblique et la mise en pratique de *DEI VERBUM*. Les groupes bibliques ne veulent pas simplement prendre ce document comme base de leur propre travail, mais veulent aussi le faire passer dans la vie des Églises de l'Est.

Daniel Kosch
SKB, Zurich

Exégèse et Expérience

Les ministres de la Parole selon Saint Paul

“Le prêtre est avant tout le ministre de la Parole de Dieu, il est consacré et envoyé à tous pour annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, en appelant chacun à l’obéissance de la foi et en conduisant les croyants dans une connaissance et une communion toujours plus profondes au mystère de Dieu qui nous a été révélé et communiqué dans le Christ” (PDV, 26)

L’importance du ministère de la Parole de Dieu pour la mission salvatrice de l’Église en tous temps, nous incite à examiner plus précisément ce que recouvre ce ministère dans la Bible.

1. Le vocabulaire biblique

Les ministres de la Parole sont surtout décrits comme: *diakonoï tou logou* (Ac 6,4; 20,24; 2 Tm 4, 11) ou, *tou euaggeliou* (Ep 3,7; Col 1,23), d’où comme “ministres au vrai sens du terme *hyperetai tou logou* (Lc 1,2; Ac 26, 16), - “auxiliaire”, ou même *synergoi* - “collaborateurs”. En même temps apparaissent aussi des descriptions comme *oikonomos* - “intendants” (1 Co 4, 1,2), *doulos* - “esclave” (Rm 1,1) et *desmios* - “prisonnier” (Ep 3, 1; Phm 1,3). Tous ces termes attirent l’attention sur la dépendance vis-à-vis de la personne du Christ ou respectivement de son Évangile, et ils se réfèrent non seulement à l’apôtre Paul lui-même, mais aussi à ses plus proches collaborateurs dans le service de l’Évangile.

Le ministère de la Parole se distingue du ministère cultuel (cf. Ac 24, 14) et aussi du ministère exercé vis-à-vis des pauvres. Le premier est réservé aux apôtres, le dernier est, quant à lui, confié aux diacres (cf. Ac 6,4).

2. Origines et signification

Dans la tradition biblique, il est possible d’identifier deux sources du ministère de la Parole: la tradition prophétique de l’AT et l’apparition du Christ à l’apôtre Paul près de Damas.

Les apôtres comme *serviteurs de la Parole de Dieu* (Ac 4,29) sont considérés, cela est clair, comme les héritiers et les

successeurs des *serviteurs de Dieu* et des *serviteurs-prophètes* de l’Ancien Testament. Dieu leur a révélé son dessein (Am 3,7) et les a appelés pour que tout le peuple de Dieu puisse “écouter la voix de Dieu” et le servir fidèlement conformément à ses commandements (Dt 13,4).

Selon le témoignage des Actes, c’est le Seigneur ressuscité lui-même qui confie à Paul la mission d’annoncer son Évangile. Paul atteste qu’il “a reçu sa mission du Seigneur Jésus” et que sa mission particulière est “de rendre témoignage à l’Évangile de la grâce de Dieu” (Ac 20,24). Le Christ ressuscité lui a annoncé devant les portes de Damas: *Je te suis apparu pour t’établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi* (Ac 26,16).

Par la force de cette révélation, le Christ ressuscité est toujours demeuré chez Paul, au centre du ministère de la Parole de Dieu.

3. Le contenu théologique du ministère de la Parole de Dieu

Le témoignage biblique en ce qui concerne “ministère” et “être ministre de” s’exprime en des assertions diverses et contradictoires, qui vont “d’esclavage” à “ministère de l’Esprit” (2 Co 3,8).

3.1 Paul, ministre et serviteur de la Parole de Dieu

Le terme *doulos Christou*, en lien avec *tou euaggeliou* est un titre paulinien fermement établi. Il lui arrive d’être assez souvent en relation avec la fonction d’*apostolos* (cf Rm 1,1). Au cœur du ministère se trouve la révélation du mystère de l’appel des païens à être cohéritiers de l’Évangile de Jésus-Christ dont Paul a été fait ministre “par le don de la grâce que Dieu m’a confié en y déployant sa puissance” (Ep 3,7).

L’*energeia* (puissance) divine qui s’est révélée au plus haut point dans la résurrection de Jésus d’entre les morts, demeure aussi dans la Parole de son

Évangile: l’Évangile “est force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d’abord, puis du Grec” (Rm 1,16).

Le ministère de l’Évangile n’a rien d’une entreprise humaine, mais il est une grâce particulière de Dieu. Le Christ, seul, est le véritable objet et le véritable sujet de son Évangile. Le serviteur de la Parole, l’esclave de Jésus-Christ, reste dans une relation de complète dépendance vis-à-vis du Seigneur. La tâche qui revient en propre à l’esclave est de faire connaître le Seigneur par son témoignage et sa prédication (Ga 1,16). Ce ministère inclut une totale fidélité à la Parole de l’Évangile et un zèle sans réserve dans l’exercice de ce ministère (Col 1,25). L’*energeia* divine donne au serviteur de pouvoir être fidèle, même s’il doit être enchaîné pour l’Évangile (Ep 3,1; Ph 1,3).

Le ministère de la Parole de Dieu présente aussi des caractéristiques ecclésiales, cela est clair. Le *diakonos tou euaggeliou* (ministre de l’évangile) est en même temps *diakonos tes ekklesias* (ministre de l’église). Mettre promptement sa vie au service de l’Évangile revient à la mettre au service de son prochain et, donc, de toute l’Église. Paul est *prisonnier du Christ à cause des païens* (Ep 3,1). Par ses souffrances, l’apôtre ne complète pas seulement ce qui manque aux souffrances du Christ, mais il réalise aussi l’avènement de la Parole de Dieu, cette charge qui lui a été confiée (Col 1, 24-25). Accomplir l’Évangile signifie faire passer fidèlement dans sa propre vie la vérité de l’Évangile et lui rendre témoignage devant les croyants (Ac 20,24; Col 1,23). Paul n’a jamais recherché le ministère de l’Évangile pour lui-même, il ne s’y est pas non plus préparé. Il lui a été imposé par le Seigneur comme une mission rédemptrice obligatoire. En conséquence “ce n’est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus, le Seigneur; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l’amour de Jésus” (2 Co 4,5). La véritable mission de Paul en tant que “serviteur et apôtre de Jésus-Christ est d’amener les élus de Dieu à la foi et à la connaissance de la vérité ordonnée à la piété” (Tt 1,1).

3.2 Les Auxiliaires et les collaborateurs de l’apôtre comme ministres de l’Évangile

Alors que le choix de Paul comme ministre et témoin de l’Évangile se fonde

sur son appel personnel, plusieurs de ses auxiliaires et collaborateurs dans le ministère de l'Évangile sont décrits comme *synergoi* (Rm 16,3 ; 9 ; 21 ; etc), *diakonoi en Kyriou* (Ep 6,21 ; Col 1,7) et *hyperetai tou logou* (Lc 1,2). Quelques-uns sont effectivement désignés par leur nom, parmi eux Marc (2 Tm 4,11), Timothée (1 Th 3,2 ; Rm 16, 12), Tite (2 Co 8,23), Prisca et Aquilas (Rm 16,3 ; 9,21), Epaphras (Col 1,7), Tychique (Col 4,7), Epaphrodite (Ph 2,25) et Justus (Col 4,11).

L'activité des auxiliaires et collaborateurs de l'apôtre n'est pas une simple participation à son ministère apostolique, car ils sont, en même temps et aussi, *synergoi tou Theou* (1 Co 3,9) ou *synergoi eis ten basileian tou Theou* (Col 4,11), peut-être les "assistants" et "factotum de Dieu" dans l'établissement du Règne de Dieu. Ainsi, forment-ils une importante catégorie moins sociologique que théologique.

Par leur participation à l'annonce de l'Évangile (1 Th 3,2), les collaborateurs de l'apôtre sont partiellement associés à Paul, partiellement aussi considérés comme un groupe indépendant. Évidemment, il n'est pas question de considérer les collaborateurs comme des égaux de Paul pour ce qui est de sa charge apostolique, car *c'est selon les dons que Dieu lui a donné* que chacun d'eux est au service de la même tâche: Paul n'est pas Apollos, bien qu'ils soient *des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi* (1 Co 3,7), des serviteurs de la même œuvre de Dieu qui est décrite sous les images du champ de Dieu et de l'édifice de Dieu (1 Co 3,9).

La croissance de l'édifice de Dieu est, finalement, l'œuvre de Dieu : *"ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu"* (1 Co 3,7). La coopération humaine à l'œuvre divine de la croissance, ou le service de la Parole (1 Co 5,9) consiste pour le "collaborateur de Dieu" à mettre toute sa force, tous ses dons au service de ce ministère, à se préparer à souffrir à cause de lui, et même à donner sa propre vie, enfin, à recevoir sa récompense future (1 Co 3,8). La fidélité au ministère de la Parole est la seule chose que Dieu demande à son serviteur (1 Co 4,1-2).

Toutes ces caractéristiques sont exposées ensemble dans la dernière instruction que Paul donne à "ses collaborateurs dans l'Évangile" (1 Th 3,2) : *"Pour toi, sois prudent, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère"* (2 Tm 4,5).

Suivant en cela l'exemple de l'apôtre, Timothée, comme un évangéliste fidèle, doit aussi être prêt à endurer toutes sortes d'adversités et de persécutions à cause de l'Évangile. La totale fidélité inclut avant tout une obéissance à la Parole de Dieu, fidèle, sans réserve, vécue et implique de tout faire *"non seulement pour transmettre la Bonne Nouvelle, mais aussi pour livrer toute notre vie"* (Bible de Jérusalem).

Le ministère de la Parole de l'Évangile paulinien trouve un écho dans l'Évangile de Luc. En rappelant par écrit tout "ce que Jésus a fait et enseigné jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel" (Ac 1, 1-2), Luc se fonde sur la *paradosis* (tradition) des témoins oculaires (*autoptai*) et des ministres (*hyperetai*) de la Parole (Lc 1, 1-2).

Les témoignages oculaires, les ministres de la Parole et le message amènent à écrire. En ce sens, Luc veut rendre son Évangile crédible face à la fausse doctrine. Le témoignage des ministres de la Parole comprend trois étapes : la vie terrestre de Jésus, l'expérience du Ressuscité, et l'attestation par la primitive Église de cette expérience.

La Parole dont ils sont devenus les ministres est la Parole de Dieu, pure et simple, c'est-à-dire, la révélation divine accomplie dans le Christ. Le "ministère de la Parole" comprend l'interprétation des textes de l'AT concernant le Christ et aussi l'annonce et l'interprétation post-pascales du ministère du Christ. Ce ministère apparaît comme enraciné dans les Écritures, mais aussi en continuité avec l'annonce prépascale du Règne de Dieu.

Le texte de Luc 1-2 montre clairement que le ministère de la Parole ne peut être seulement assigné à la période post-pascale, mais découle de la mission de Jésus, et donc, doit être compris comme la poursuite de son œuvre de prédication.

3.3 Conclusions d'ordre pratique en ce qui concerne le ministère de la Parole dans l'Église

En ce qui concerne la prédication dans l'Église actuelle, il nous est possible, à partir de ce que nous avons montré ici, de commenter ainsi: le prédicateur de la Parole de Dieu doit être le premier à croire à la Parole, à avoir pleine conscience que les paroles de son ministère ne sont pas les siennes, mais celles de celui qui l'a envoyé.

Il n'est pas le possesseur de cette Parole, il en est le serviteur (PDV 26), ce qui veut dire qu'il devrait soumettre ses projets, ses pensées, ses intentions, et même toute sa vie à la Parole de Dieu, et cela sans aucune réserve. Tout devrait servir à la croissance de cette Parole.

Le ministère de la Parole de Dieu est un des plus grands dons de la grâce, qui a été confié à l'Église et qui sert à l'édifier. Comme toujours, lorsqu'il s'agit d'une grâce, ce don doit être accueilli avec un cœur ouvert, comme nous l'a montré St Paul. Le consentement fidèle à cette Parole, comme à un don de la grâce de Dieu, ouvre à l'*energeia* et à la *dynamis* de Dieu qui caractérisent la Parole de l'Évangile (Rm 1,16). Le ministre est ainsi fortifié et rendu capable, malgré la faiblesse humaine, de proclamer fidèlement le message, et si cela est nécessaire, de souffrir pour lui.

Par la participation à la force salvifique de Dieu, le ministre devient "collaborateur" et vivant "instrument" dans la réalisation de son plan de salut. Comme serviteur et même esclave, il ne doit pas maîtriser la Parole, car c'est le Seigneur lui-même, qui, aujourd'hui, proclame la Parole. En tant que messenger et envoyé de Dieu, le ministre doit rendre ce message crédible par son empressement, son zèle, et son fidèle témoignage.

Cette relation intime, existentielle entre le ministre et l'Évangile requiert un amour personnel et une communion aimante avec le Christ ressuscité. *"Car ce n'est pas nous que nous prêchons, affirme Paul, mais le Christ Jésus, le Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l'amour de Jésus"* (2 Co 4,5). La proclamation du Seigneur ressuscité ne constitue pas seulement le cœur de l'évangile de Paul, mais elle est, dans une

certaine mesure, son unique objet. L'obéissance parfaite au Seigneur réclame inséparablement un engagement sans réserve vis-à-vis du peuple à qui l'Évangile est annoncé. La radicalité de cette obéissance est celle de l'esclave" (Ep 6,5), bien qu'il s'agisse d'un service librement consenti, car assumé par amour, à l'exemple du Christ.

Le ministre de la Parole est deux fois débiteur: envers la Parole de Dieu et envers le peuple de Dieu en même temps. Le Christ, en tant que tête du corps, l'Église, et ses membres forment une unité organique: c'est pourquoi servir le Christ, sa Parole et l'Église signifie également devenir serviteur et ministre du peuple auquel la Parole est adressée (2 Co 4,5).

Annoncer la Parole n'est pas une activité privée, mais, par la puissance de la Parole, elle s'accomplit dans et par l'Église. Ainsi, le serviteur du Christ et de l'Église (2 Co 4,5) partage l'autorité des prophètes, du Christ et de l'Église. L'amour du Christ et de la Parole de Dieu implique une *sensibilité, un amour et une ouverture particulière vis-à-vis de la tradition vivante de l'Église et de son manière* (PDV, 26).

L'accomplissement de toutes ces tâches demande une réflexion neuve sur la Parole de Dieu: "*C'est pourquoi, le prêtre lui-même doit avant tout développer une relation personnelle et profonde à la Parole de Dieu: pour lui, il n'est pas suffisant de connaître ses caractéristiques linguistiques ou exégétiques, bien que cela soit certainement nécessaire; il doit s'approcher plus intimement de la Parole de Dieu avec un cœur ouvert et priant, de sorte que ses pensées et ses sentiments en soient pénétrés, et qu'elle éveille en lui, une nouvelle façon de penser - l'esprit du Christ (I Co 2,16) - pour que ses paroles, ses décisions, ses façons de voir et ses attitudes deviennent progressivement transparentes, proclamation et témoignage rendu à l'Évangile*" (PDV, 26).

"La Nouvelle Évangélisation" ne peut qu'adopter cette perspective et l'enrichir tout à la fois. Si, elle en est absente, la "Nouvelle Évangélisation" ne restera qu'une expression vide de plus.

+ Henryk Muszynski
Archevêque de Gniezno

La Parole de Dieu: chemin de liberté

L'homme fait l'expérience que sa vie est limitée, inachevée; il veut absolument être heureux, mais ce bonheur lui échappe. Ce désir, gravé au plus profond du cœur, est essentiel à la vie. S'il ne se réalise pas, la vie s'effondre. La personne humaine doit vivre de l'espérance qui lui vient de cette profonde conviction, d'un bonheur futur possible.

Au Moyen âge, les gens faisaient fond sur la vérité. Elle était comme un signe sur la route qui menait au bonheur futur. Vérité révélée, elle était le fondement solide de la vie, de l'espérance, du bonheur à venir.

Dans les temps modernes, particulièrement à l'époque des Lumières, la liberté est progressivement entrée en concurrence avec l'autorité. Une liberté sans limite, qui n'était pas ancrée dans la vérité, a provoqué des horreurs dans l'histoire et continue de le faire. Le titre de cet article est: La Parole de Dieu: chemin de liberté. Il montre comment l'Évangile est devenu pour nous un signe sur la route conduisant de la servitude à la liberté.

Aujourd'hui les gens cherchent des chemins pour l'avenir, ils savent d'expérience que les idéologies sont des impasses. Surtout en ce qui concerne le communisme, l'humanité a dû vérifier à quel point les projets purement humains, les systèmes conçus sans Dieu détruisent la personne humaine et sa liberté. C'est ce que nous avons personnellement vécu.

Aujourd'hui dans le monde entier, les décisions sont généralement prises sans Dieu. Aujourd'hui comme avant, le danger existe que l'homme crée ses propres systèmes qui conduiront la société à un esclavage. Les gens, partout dans le monde, ont accueilli avec joie la chute du communisme. Pourtant, l'humanité marche résolument dans la même direction et sur le même chemin, vers un avenir semblable.

Je ne veux pas être pessimiste, étant plutôt d'un naturel optimiste. Pour moi, l'Évangile, la Parole de Dieu, est le seul chemin de liberté, lui seul conduit vers

un avenir, dans lequel la liberté humaine n'est pas menacée.

Deux arguments peuvent contredire ces affirmations:

1) L'Église proclame l'Évangile depuis déjà deux mille ans et pourtant le monde en est arrivé à la situation actuelle.

2) le monde, les gens aujourd'hui, ne s'intéressent pas à l'Évangile et se soucient encore moins de modeler leur vie sur l'Évangile. Ils pensent que celui-ci mettra trop de limites à leur liberté.

Nous devons reconnaître avec humilité, que pendant longtemps, nous nous sommes contentés de transmettre l'Évangile. Et nous le faisons encore aujourd'hui.

Bien que le monde actuel soit bien différent, les méthodes que nous utilisons pour l'évangélisation sont restées les mêmes. La Parole de Dieu est seulement proclamée. Mais si nous regardons assez simplement l'Évangile, il nous enseigne ce qui est nécessaire aujourd'hui, pour que le chemin de la liberté soit accessible au monde.

La première chose est de croire en la force de l'Évangile, de s'évangéliser soi-même. Parfois, l'Évangile n'est pas suffisamment présent dans la vie concrète des chrétiens. Nous le lisons, nous le proclamons, mais nous ne le vivons plus. Ou, pour le dire autrement, nous ne le mettons pas en doute, mais il n'est pas pour nous, la Parole de vie, notre chemin de vie. Effectivement nous en parlons dans nos prédications, mais cela n'atteint pas notre vie. La première condition de l'Évangélisation est donc, l'auto-évangélisation, comme il nous l'a été demandé dans la déclaration du Synode sur la Nouvelle Évangélisation de l'Europe (cf. art. 4).

L'auto-évangélisation implique évidemment de s'ouvrir à l'Esprit du Christ. Jésus l'a clairement dit à ses disciples: "Cependant, quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière" (Jn 16, 13). Et au moment de son départ, il les a envoyés: "Vous en êtes les témoins", et leur a dit assez

vigoureusement: "Vous, donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut" (Lc 24, 48. 49).

L'accomplissement de cette promesse, ses conséquences et ses fruits sont, entre autres, décrits dans le second chapitre des Actes des Apôtres. Saint Paul, lui-même, évangélise de cette façon. Il écrit aux Corinthiens: "Ma Parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration de puissance, afin que votre foi reposât, non point sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (1 Co 2, 4-5).

Jusqu'ici, les chrétiens, les prédicateurs, les maîtres se sont quelquefois surtout appuyés sur leur propre puissance et "sagesse". Aujourd'hui, il est temps d'évangéliser autrement. Le Pape Paul VI l'a exprimé un jour, de la manière suivante: "Aujourd'hui, les gens écoutent plus volontiers les témoins qui transmettent leur message par leurs actes, que les maîtres qui l'expliquent verbalement. Ils n'écoutent les maîtres que s'ils ont été une fois des témoins".

La force et la puissance de l'évangélisation, c'est le Saint Esprit. Cette puissance est "l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné" (Rm 5,5).

Quand nous évangélisons, nous devons vivre de cette puissance. C'est de cette façon que Dieu est actif en ce temps qui suit l'incarnation (qui s'est faite par l'action du Saint Esprit). L'amour doit s'incarner, doit "être vu", "touché" (cf. Jn 1,1). Ce défi que l'Écriture nous adresse, est confirmé par les "signes des temps" (cf. Mt 16,3). Si vous voulez donner quelque chose aux gens, aujourd'hui, vous devez organiser des "démonstrations" diverses. Les gens doivent voir, toucher.

Nous ne pouvons simplement "montrer" des mots, même si ce sont les "mots" de Dieu. Nos paroles doivent être passées par notre expérience personnelle, doivent être "devenues chair" dans nos vies. Les paroles sans cet "accomplissement" paraissent trop spiritualisées, sonnent vides. Les mots "vides" sont considérés dans le monde actuel comme de la simple idéologie.

Tout ce que j'ai exposé jusqu'ici peut paraître convaincant, mais reste sûrement

un peu théorique. C'est pourquoi, je voudrais étayer ce que je viens de dire, en relatant deux expériences personnelles.

L'état communiste tenait prisonnière notre Église, se la soumettant totalement. Les bureaux ecclésiastiques adoptaient la ligne de conduite voulue par le parti, dont l'intention était de détruire l'Église le plus vite possible.

Des chrétiens, même des prêtres, ont cherché à sauver l'Église en acceptant un compromis avec les "bureaux" anti-Églises. Par ce moyen, ils espéraient pouvoir continuer à pratiquer leur christianisme ou leur activité sacerdotale. Beaucoup d'entre eux étaient certainement bien intentionnés. Ils espéraient plus de liberté d'action. Certains cependant, et j'appartiens à ceux-là, se sont dit: "Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5, 29), et nous avons donc cru davantage en Dieu, en la Parole de Dieu, qu'en notre propre sagesse humaine.

Du coup, l'état m'a interdit d'avoir une activité sacerdotale, et j'ai lavé les vitres à Prague pendant presque dix ans. Mais pour moi, ce ne fut pas une punition, comme le régime l'avait pensé, mais un temps de grâce. Je ne pouvais proclamer publiquement la Parole de Dieu; je la vivais et devais d'abord la vivre, en communion avec un groupe de chrétiens ayant la même sensibilité. Nous essayions avant tout, de nous laisser conduire par l'amour mutuel. À cette époque, je pou-

vais parfaitement vivre la Parole de Dieu, mais étais limité pour la proclamer. Tandis que j'exerçais le petit emploi de laveur de vitres, les gens me demandaient souvent quelle était ma vraie profession. Quand je leur disais que pour moi, il s'agissait de s'appuyer davantage sur Dieu, ils en arrivaient souvent à me faire une grande confiance et parfois me racontaient leur propre histoire. Dieu a ouvert les cœurs.

Ce furent, effectivement de longues années, mais des années de grâce. L'expérience et la certitude que la Parole de Dieu est vraiment efficace sont le fruit de ces années.

Les projets humains entrepris à la force du poignet et la sagesse humaine seule ne nous conduiront donc pas à la liberté, pas plus que la simple prédication de la Parole de Dieu, ou que la publicité et la propagande. Le seul moyen est d'incarner la Parole de Dieu, de l'incarner dans nos vies par la puissance du Saint Esprit.

Si les gens vivaient consciencieusement la Parole de l'Évangile, jour après jour, ils pourraient rencontrer le Dieu vivant. Lui seul, le Ressuscité, le Christ vivant, peut ainsi nous accompagner sur le chemin de la liberté et nous libérer des dangers auxquels nous nous exposons nous-mêmes.

+ Miloslav Vlk
Archevêque de Prague
Président du CCEE

Réflexions et suggestions

Lieux et formes de l'Apostolat Biblique

Nous constatons aujourd'hui l'expérience d'une certaine „plongée“ dans la Bible pour beaucoup de nos contemporains grâce à la lecture personnelle, à des cours, par l'intermédiaire des médias, etc.

Quelle valeur donner à ce fait ?

Favoriser le contact biblique direct et conscient avec la Bible devient indispensable. Tous les fidèles y sont invités (Dei Verbum § 21).

Il y a aujourd'hui, de fait, pour le peuple de Dieu diverses voies d'accès à la

Bible. (1)

(1) Le document de la Commission Biblique Pontificale, L'interprétation de la Bible dans l'Église, Cerf, Paris 1993, donne ces indications sur l'usage de la Bible: 1. Dans la Liturgie; 2. La Lectio divina; 3. Dans le ministère pastoral : catéchèse, homélie, apostolat biblique [traduction de la Bible et diffusion des traductions, formation de groupes bibliques, conférences sur la Bible, semaines bibliques, publications de revues et de livres, etc...]. Importance des mouvements ecclésiastiques, des communautés de base. Importance et exigences des moyens de communication de masse.

1. Voies indirectes

Dans ces voies, les objectifs et les contenus ne sont pas directement bibliques. Les principales voies indirectes sont :

- La célébration liturgique, avec ces trois principaux moments bibliques: la proclamation des lectures, l'homélie, les célébrations de la Parole dans les temps forts. C'est la grande voie biblique du peuple chrétien. Autour des fêtes liturgiques sont apparues et subsistent encore çà et là des représentations populaires sacrées inspirées des mystères du Christ.

- L'enseignement religieux à l'école. La Bible y est abordée d'un point de vue didactique, dans une perspective essentiellement culturelle. Cet enseignement favorise une approche biblique pédagogique riche de ressources verbales et non verbales (langage corporel).

- Les catéchismes nationaux et le catéchisme de l'Église catholique. La Bible reste à l'intérieur d'un cadre conceptuel inspiré de la Tradition de foi de l'Église; elle est mise constamment en lien avec les données doctrinales.

Ces voies sont en réalité celles qui sont les plus accessibles à l'ensemble du peuple de Dieu et même les seules pour la plupart d'entre eux. Elle permettent déjà d'atteindre une bonne approche biblique. Cependant les voies indirectes ne peuvent se substituer au contact biblique direct.

2. Voies directes

Ce sont celles qui permettent un contact direct avec le Livre saint.

- La Lectio divina. On peut la définir comme une exercice personnel (individuel et communautaire) et continu d'écoute de la Parole de Dieu, grâce à ses trois moments: la „lecture“ (Lectio), la „méditation“ (meditatio) et la „contemplation“ (contemplatio).

La Lectio Divina est la voie la plus complète vers la Bible: elle est la plus adaptée au ministère de la Parole et la plus accessible.

Une des urgences aujourd'hui serait de diffuser largement la Lectio Divina dans les communautés paroissiales et dans les groupes variés de laïcs chrétiens. Des animateurs capables sont nécessaires à cette entreprise. De même, la formation des fidèles à cette Lectio divina est nécessaire, pour éviter le risque d'une mode passagère.

- Une voie analogue à la Lectio divina est le groupe biblique ou le groupe l'Évangile. Il peut se constituer à partir d'un besoin liturgique, d'un souci d'apprendre, d'un besoin missionnaire...). Les types de groupes sont assez variés.

- L'initiation biblique est une autre voie directe. Elle est diffusée là où l'apprentissage de la Bible est fondamentale: les cours bibliques, les conférences bibliques, les instituts de recherche pastorale...

- Parmi les voies directes on peut classer les formes extraordinaires de contact avec la Bible qui se réalisent dans certaines rencontres plus intensives mais moins fréquentes, avec le Livre saint: l'Année de la Bible (dans les pays de langue allemande), le mois de la Bible, la semaine de la Bible (en Amérique Latine), les camps bibliques (en été, en hiver), les pèlerinages en Terre Sainte....

On peut évoquer aussi les représentations bibliques par le film ou la télévision, dont l'influence peut être discutée mais qui peut être grande auprès du grand public. Pour beaucoup, elles sont les premières sources de souvenirs bibliques.

3. Principaux éléments de structure

Le groupe est la structure la plus simple et la plus facile car elle garantit une interaction efficace. La lecture communautaire y prévaut. L'approche est spirituelle. L'atmosphère de la rencontre biblique est souvent influencée par le charisme propre du mouvement religieux qui la parraine: association, mouvement, centre de prière.... On y constate aussi souvent une abondance de moyens très appropriés.

Observations

1. L'accès à l'Écriture n'est pas encore suffisamment „large“ selon la formule de Dei Verbum § 22. Il serait intéressant de mener une enquête religieuse sérieuse sur le rapport Bible et peuple de Dieu, au moins dans son propre pays, dans son diocèse, dans sa paroisse.

En tout cas il paraît assuré que, parmi les adultes, le désir d'aborder la Bible l'emporte sur la demande de catéchèse. Comment accueillir ces signes de croissance que l'Esprit suscite?

2. Un second problème regarde ce que devrait être une rencontre directe avec la Bible, qui respecte son mystère de Parole de Dieu. La Lectio Divina reste dans la tradition de l'Église la grande voie royale en tant qu'elle permet une synthèse profonde entre l'intelligence et l'amour du texte, entre la personne et Dieu se rencontrant dans le sein de l'Église.

Mais pour parvenir à ceci, il faut affronter quelques questions importantes, théologiques et pastorales, qui affleurent continuellement chez les fidèles.

Quelques exemples de ces points:

- . Qu'est-ce que cela veut dire de rencontrer la Bible comme Parole de Dieu dans un langage humain?

- . Quel lien existe-t-il entre le donné biblique et le donné doctrinal de l'Église?

- . Comment comprendre la multiplicité des lectures actuelles?

- . Comment lire la Bible dans une visée de prière, de contemplation, et non dans un but fonctionnel qui est de chercher à savoir, de trouver des réponses?

- . Comment s'établit une corrélation sincère entre la foi et la vie?

- . Comment la Parole de Dieu touche-t-elle les problèmes actuels, comment illumine-t-elle et détermine-t-elle l'action pratique?

- . Comment lire la Bible avec une ouverture œcuménique, missionnaire..?

- . Comment maintenir l'appartenance à un groupe restreint tout en sauvegardant la participation à la communion ecclésiale?

3. Un troisième problème regarde la valorisation d'une dimension biblique correcte à l'intérieur des voies que nous avons appelées „indirectes“: notamment dans la catéchèse. Une introduction à la Bible devrait se faire en même temps que toute catéchèse. L'apprentissage et l'exercice périodique de la Lectio Divina sur les textes significatifs proposés dans les parcours catéchétiques, seraient les bienvenus.

4. Un quatrième problème concerne la formation d'animateurs bibliques. Les difficultés citées ci-dessus, les variétés de modèles, l'implication de la dynamique de groupe (dont l'influence peut aller jusqu'à la manipulation), les exigences de l'interprétation et de l'actualisation, et plus encore la fidélité au texte sacré, réclament que les rencontres bibliques communautaires soient guidées par des animateurs (clercs, religieux, laïcs) et que les animateurs aient d'abord une bonne formation spirituelle et aussi les compétences nécessaires.

Dans le cadre de ce service on pourrait prévoir l'existence, près de la conférence Épiscopale et dans chaque diocèse, d'un office ou d'un service biblique pour offrir de l'aide aux paroisses et aux groupes. Il serait très avantageux que chaque paroisse annuellement puisse animer une semaine de la Bible ou au moins un dimanche de la Bible.

5. Il serait bon aussi de réfléchir sur les masse-médias face à la Bible. La Commission biblique pontificale note dans son étude: „Les aspects très particuliers des masse-médias et leur influence sur de vastes publics requièrent pour leur utilisation une préparation spécifique, qui permette d'éviter les improvisations pitoyables ainsi que les effets spectaculaires de mauvais aloi“ (IV/C, 3)

Rappelons enfin une façon d'aborder la Bible qui devrait nous tenir à cœur (dans le sillon d'une tradition lumineuse). Je me réfère à cette forme de créativité biblique, congénitale à notre culture chrétienne, qui s'est si souvent exprimée dans le passé: les arts figuratifs, la littérature, la musique, le théâtre, en particulier les représentations populaires sacrées.

Qu'est-il possible de faire aujourd'hui?

Cesare Bissoli
Rom

L'Accès à l'Écriture Sainte

Une des invitations les plus pressantes du Concile Vatican II sur la façon de redonner à la Bible sa place dans la vie de l'Église, s'exprime dans la phrase devenue la consigne de la Fédération Biblique Catholique: "Il faut faciliter l'accès de l'Écriture sainte à tous les fidèles" (DV n° 22). Les réflexions qui suivent proposent une évaluation sur la manière dont les catholiques ont accès à l'Écriture sainte aujourd'hui en Europe.

En quoi consiste l'accès à l'Écriture sainte?

Quand le Concile parle d'accès à la Bible il ne se réfère pas seulement à l'accès matériel, mais à un accès qui inclut deux autres niveaux sans lesquels la rencontre des fidèles avec la Parole de Dieu serait incomplète. En premier lieu, il veut parler de l'accès au sens littéral de l'Écriture qui nous propose l'expérience privilégiée d'un Dieu qui se manifeste à son peuple par l'intermédiaire des avatars de l'histoire. En second lieu, il s'agit de l'accès à la signification du texte pour nous aujourd'hui qui fait de la Bible une parole vivante et efficace dans notre histoire.

L'accès matériel à la Bible se réalise par un contact extérieur avec la Bible, grâce à la distribution des textes bibliques, à leur lecture personnelle ou à leur écoute dans la proclamation publique.

L'accès au sens littéral du texte suppose une connaissance du "sens précis des textes tels qu'ils ont été produits par leurs auteurs" (IBE, p. 70), des circonstances historiques, du genre littéraire, etc. Cette connaissance aide à chercher le message que le texte avait pour ses premiers destinataires et l'expérience de foi qu'il reflète. Chercher le sens littéral est avant tout la tâche de l'exégèse.

Enfin l'accès à la signification du texte pour nous suppose tout un processus où

se poursuit le dialogue commencé au niveau précédent. L'expérience de foi exprimée dans le texte sacré apparaît alors comme une parole qui interpelle, parole d'un Dieu qui entre en dialogue avec les hommes et les femmes de chaque génération (IBE, p. 67). Ce processus herméneutique se réalise surtout dans la liturgie, mais aussi lorsqu'un groupe de croyants se rassemble autour de la Parole de Dieu pour découvrir sa volonté, ou encore dans la lecture individuelle quand elle se fait avec ouverture de cœur qui permet de se laisser interpeller par cette Parole. Des pratiques traditionnelles comme la lectio divina apportent beaucoup à ce type de lecture croyante.

Ces trois niveaux devraient toujours rester présents dans les diverses formes d'accès à la Bible, car l'accès matériel ne suffit pas. Une compréhension minimum des textes est nécessaire. Cette compréhension des textes n'est cependant pas une lecture croyante qui ne se réalise que dans le dialogue avec sa propre expérience de foi capable de reconnaître dans l'Écriture une Parole de Dieu pour nous, une parole vivante qui nous invite à y répondre par l'oraison (DV n° 25) et l'engagement.

Chemins d'accès à la Sainte Écriture dans la vie de l'Église.

Les moyens par lesquels les croyants peuvent accéder à l'Écriture sont très variés. Je n'évoquerai que ceux qui me paraissent les plus importants et les plus fréquents: les traductions, la liturgie, la catéchèse, des formes communautaires d'accès à la Bible et la lecture individuelle.

Sigles

DV = Dei Verbum

SC = Sacrosanctum Concilium

IBE = Commission Biblique Pontificale, L'interprétation de la Bible dans l'Église, Rome, 1993

1. Les traductions

L'utilisation des traductions est un itinéraire obligatoire pour l'immense majorité des fidèles étant donné leur méconnaissance des langues originales. Pour cette raison, les textes conciliaires relèvent plusieurs fois leur importance et demande que, suivant l'exemple des antiques versions, on réalise de bonnes traductions adaptées dans les diverses langues à partir des textes originaux (DV n° 22).

Ils rappellent que c'est la charge des évêques d'instruire les fidèles dans l'usage correct des livres sacrés en utilisant les traductions accompagnés de commentaires pourvus de véritables explications (DV n° 25)

En ce domaine on peut dire que ces recommandations du Concile ont été suivies de façon satisfaisante en Europe latine et centrale. Dans ces dernières années en effet sont apparues de nombreuses traductions réalisées à partir des textes originaux et accompagnées de notes et d'introductions explicatives. Elles s'efforcent d'offrir une information de base sur le sens du texte dans son contexte et permettent d'engager le dialogue avec l'expérience croyante de l'homme d'aujourd'hui. Sans doute, dans les pays de l'Est la situation est-elle très différente. En tenant compte de cette analyse, il me paraît que trois défis restent importants dans ce domaine :

- Créer une équipe de consultants formée par des spécialistes catholiques qui ont travaillé dans des projets de traductions. Cette équipe pourrait collaborer de diverses façons dans l'élaboration de nouvelles traductions ou dans la révision des traductions anciennes.

- Offrir, au service des églises qui en ont besoin et qui n'ont pas de spécialistes à leur disposition, les notes et les introductions de bibles récentes, pour qu'elles puissent être utilisées et adaptées. Ces églises n'auraient à refaire tout un travail déjà fait.

- Favoriser la solidarité entre les diverses églises. Ainsi la récolte de fonds, là où c'est possible, permettrait de subventionner des projets de traduction et de distribution de la Bible.

2. La liturgie

La liturgie est aussi un moyen privilégié qui permet aux fidèles d'accéder à l'Écriture sainte (IBE p. 109). Comme le signalait le Concile, "l'Église ne cesse de donner et de répartir à ses fidèles le pain de la vie qui s'offre aussi bien à la table de la Parole de Dieu comme à la table du Corps du Christ" (DV n° 21). Guidés par cette conviction, les pères conciliaires proposèrent que les lectures de l'Écritures sainte fussent "plus abondantes, plus variées et mieux appropriées" (SC n° 31,1 et 51) et que sa proclamation fut accompagnée de l'homélie (SC n° 52).

La réforme liturgique a contribué énormément à ce que les croyants aient plus facilement accès à l'Écriture sainte. La proclamation des lectures en langues vernaculaires a contribué à ce que les chrétiens se familiarisent avec la Parole de Dieu. Du même coup, l'homélie est devenue un instrument fondamental pour faciliter l'accès à l'Écriture comme Parole de Dieu pour nous aujourd'hui. Sans doute, restent-ils encore quelques sujets sur lesquels il faudrait réfléchir :

- Une révision du lectionnaire serait souhaitable, de façon à rendre plus facile l'accès à la Parole de Dieu. Il faudrait revoir la sélection et réduire le nombre parfois excessif des lectures; ce nombre est un handicap pour pouvoir retenir et commenter ces lectures.

- On devrait donner plus d'importance aux lectures. La formation des lecteurs au contenu de la Parole de Dieu, et non seulement aux techniques de lecture, serait déjà une grande contribution.

- L'importance de l'homélie est fondamentale car, par elle, l'écoute de la Parole culmine dans un dialogue personnel avec celui qui nous parle (IBE, 116-7). Il faudrait insister sur l'importance de la préparation de l'homélie pour que la Parole devienne vivante pour les fidèles.

3. La catéchèse

Dans le cadre du ministère de la Parole, la catéchèse est un autre moyen privilégié d'accès à la Parole de Dieu. On y lit l'Écriture avec le cœur de

l'Église. De plus, grâce à la catéchèse, les catéchumènes apprennent à lire la Bible en tant que Parole de Dieu. Le Concile rappelle que la catéchèse reçoit une nourriture salubre de la Parole de Dieu, et que les catéchistes doivent "lire et étudier assidûment l'Écriture" (DV n° 24).

Dans les années après le Concile la catéchèse a connu un accroissement spectaculaire. Elle a contribué à ce que de nombreux enfants et de jeunes se familiarisent avec certains textes, acquièrent des connaissances pour mieux les comprendre et s'initient à un dialogue avec l'expérience de foi dont ils témoignent. Malgré tout cela, quelques défis importants restent en ce domaine qu'il ne faudrait pas occulter :

- Le plus important sans doute est la formation biblique des catéchistes. Malgré tous les efforts réalisés, on s'est parfois contenté de leurs offrir une série de connaissances de base sans leur enseigner à lire la Bible comme Parole de Dieu.

- Il est important aussi de retrouver en catéchèse une vision globale de l'histoire du salut pour pouvoir y situer les événements racontés dans la Bible et découvrir ainsi que notre histoire fait partie du même mouvement de salut.

- Un défi majeur est celui de la catéchèse des adultes. L'accès à l'Écriture sainte, en catéchèse, est favorisé par l'âge adulte, c'est-à-dire lorsqu'on connaît les expériences fondamentales de la vie et qu'on peut les confronter avec l'expérience de Dieu dont témoigne la Bible.

4. Autres formes communautaires d'accès à l'Écriture sainte

Dans l'Église récemment ont surgi d'autres formes communautaires d'accès à la Bible, lesquelles expriment une faim de la Parole de Dieu ressentie chez les fidèles. Ces initiatives peuvent se regrouper en deux grands blocs :

a) En premier lieux, ceux que l'on appelle les "nouveaux mouvements" (renouveau charismatique, chemin néocatéchuménal, focolari, etc.). Dans beaucoup de ces groupes ecclésiaux,

l'Écriture sainte occupe une place privilégiée. Elle est lue et interprétée comme Parole de Dieu pour le croyant aujourd'hui. Ces groupes représentent un moyen privilégié d'accès à la Parole de Dieu pour de nombreux croyants qui autrement n'en n'auraient pas connaissance. Sans doute, dans certains cas, il conviendrait de mieux former ces croyants à lire la Bible, car de nombreuses fois, par désir légitime de découvrir la volonté de Dieu dans leur vie, ils évitent de chercher quel est le message du texte (*que dit le texte en lui-même?*) pour aller directement au message du texte pour moi/nous (*que dit le texte pour nous?*).

b) On a coutume de désigner un autre groupe d'initiatives sous le nom générique d'"apostolat biblique". Elles comprennent des activités spécifiquement bibliques, activités de sensibilisation (jour de la Bible ou semaine bibliques), activités de formation (écoles bibliques, cours bibliques par correspondance, etc.), ou encore activités de lecture croyante de la Bible (groupe et cercle biblique). Ce type d'activités s'est propagé de toutes parts ces dernières années; il a rencontré un appui inestimable dans la Fédération Biblique Catholique. En ce domaine, les défis les plus importants en ce moment en Europe sont :

- l'approbation du potentiel de ces initiatives; il faudrait passer de l'"apostolat biblique" dans le sens traditionnel d'une activité pastorale jointe aux autres, à "l'animation biblique de toute la pastorale" dont l'objectif est que la Bible inspire la vie de l'Église toute entière.

- la formation d'animateurs de groupe de lecture de la Bible, qui comporterait l'acquisition d'une capacité biblique et pédagogique, et aurait une reconnaissance ecclésiale.

- la poursuite de la réflexion sur les parcours de lecture croyante de la Bible (lectio divina et autres), de manière à ce qu'on puisse offrir aux fidèles un chemin simple pour accéder à toute la richesse de l'Écriture sainte.

- offrir les matériaux (cours, parcours

de lecture, etc) qui existent dans les pays de l'Europe Latine et Centrale aux pays de l'Est.

5. La lecture individuelle

Bien que la dimension communautaire soit capitale pour l'accès des croyants à l'Écriture sainte, l'Église n'hésite pas à recommander la lecture assidue de la Parole de Dieu à tous les fidèles (DV n°25). Cette lecture individuelle produit beaucoup de fruits non seulement pour le bénéfice de ceux qui la pratiquent mais aussi pour celui de la communauté à laquelle appartiennent ces personnes.

Pour que cette lecture individuelle soit profitable, elle doit être précédée d'une formation biblique de base qui devrait se réaliser durant la période de l'initiation chrétienne, ou bien, à défaut, dans des groupes d'initiation à la lecture de la Bible. De même il est important que les fidèles puissent disposer de bons instruments qui orientent leur lecture,

évitant ainsi des lectures pas trop subjectives. Finalement, il convient de proposer un cheminement de lecture croyante qui facilite un dialogue entre l'expérience de foi reflétée dans le texte et l'expérience de foi de celui qui lit, de sorte que la lecture de la Bible fasse découvrir aux fidèles l'actualité de la Parole de Dieu pour chaque personne à chaque époque.

Conclusion

À la fin de ce rappel des principales voies d'accès des fidèles à l'Écriture sainte, le plus intéressant serait de se poser la question: comment pouvons-nous faciliter l'accès des fidèles aux richesses de la Parole de Dieu? Quelles initiatives prendre pour que l'Écriture sainte soit véritablement le fondement de la vie de l'Église, de chaque Église locale, et de tous les fidèles?

Santiago Guijarro Oporto
La Casa de la Biblia, Madrid

Développements dans la lecture de la Bible depuis „Dei Verbum“

Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Ecriture (DV 21).

Partant de cette compréhension de l'Écriture comme „nourriture“ de la prédication et de la religion, voire de la vie chrétiennes, le Concile Vatican II proposa certaines directives concrètes:

Déjà dans la Constitution sur la liturgie, il est insisté sur une ouverture plus grande des Écritures au peuple dans le cadre de la „table de la parole de Dieu“ (SC 51), ainsi que sur l'importance de l'homélie (SC 52).

Tout particulièrement, ceux qui sont engagés au service de la Parole sont appelés à se consacrer de manière permanente à la lecture et à l'étude de l'Écriture (DV 25).

D'une manière plus globale, tous les fidèles sont exhortés à un contact direct avec les textes des Écritures (DV 25).

Mais le Concile a déclenché une dynamique qui ne s'est pas satisfaite de la réalisation de la lettre de ses textes. On peut en discerner trois pistes d'approfondissement ou de développement.

1. De la prédication dans la liturgie au partage de l'Écriture et de la vie dans des groupes chrétiens

Un premier développement concerne *le lieu de contact avec la Bible*. Le Concile a parlé surtout de la *liturgie* comme lieu privilégié de l'écoute des textes bibliques. Très vite, on a constaté que l'intérêt que réveillait ce contact avec la Bible ne pouvait y être satisfait. L'objet de la liturgie, les limites de temps et même la quantité de lectures faisaient souvent que les fidèles restaient sur leur faim. Il est vrai que l'organisation de *cours* sur la Bible porta beaucoup de fruits en permettant aux croyants de

mieux connaître les Ecritures fondatrices de leur foi. Pourtant, pour pouvoir vivre de ces paroles, il fallait encore un autre lieu d'échange, non seulement échange d'informations sur les origines du texte et son interprétation à travers l'histoire de l'Eglise, mais aussi partage de vie.

Dans beaucoup de pays, il existe des *petits groupes de chrétiens*, communautés de base ou de choix, qui partagent leur vie et la parole biblique pour que surgisse la Parole de Dieu pour eux. Dans *Evangelii nuntiandi* (58), Paul VI désigna les communautés ecclésiales de base comme „un lieu d'évangélisation, au bénéfice des communautés plus vastes“ et „une espérance pour l'Eglise universelle, dans la mesure où elles cherchent leur aliment dans la Parole de Dieu“. Dans *Christifideles laici* (26), Jean Paul II demanda aux autorités locales de „favoriser ... les petites communautés ecclésiales de base, que l'on appelle aussi communautés de vie, où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour“.

Ainsi, ce n'est pas uniquement dans la liturgie qu'on lit et explique la Bible. Cette lecture de la Bible se fait également dans des groupes chrétiens, en plein milieu de la vie, où l'on peut exprimer librement la diversité des expériences humaines et les mettre en contact avec la parole de Dieu, à travers des paroles, symboles et gestes qui ne trouvent que peu de place dans la forme actuelle de la liturgie.

2. Du contenu de la foi et des normes morales à une aide pour la vie

Le Concile a précisé que l'Ecriture constitue une source importante pour connaître les mystères de la foi et les règles de la religion ou de la vie chrétienne (SC 52). Déjà dans les documents conciliaires eux-mêmes, on peut constater une certaine évolution de la terminologie: SC 52 parle de „sacro fidei mysteria et normae vitae christianae“; dans DV 21 nous lisons: „Toujours elle [= l'Eglise] eut et elle a pour règle suprême de sa foi [supremam

fidei suae regulam] les Ecritures, conjointement avec la Sainte Tradition ...“ Un peu plus loin, les deux verbes „nutriatur et regatur“ qui sont employés ont une teneur beaucoup moins juridique. Ainsi nous observons un déplacement significatif: la Bible n'est pas à interpréter de manière uniquement juridique ou morale, mais elle peut aussi imprégner la vie des hommes et des femmes de l'intérieur.

Tout récemment, nous avons constaté à quel point le *Catéchisme universels* s'est attaché à intégrer la référence au texte biblique dans sa systématisation de la foi et de la morale. On pourrait discuter longuement de la façon dont le Catéchisme se sert de l'Ecriture. A cet égard, le document de la Commission Biblique Pontificale sur l'interprétation de la Bible nous offre matière à réflexion:

En tant que Parole de Dieu mise par écrit, la Bible a une richesse de signification qui ne peut être complètement captée ni emprisonnée dans aucune théologie systématique. Une des fonctions principales de la Bible est celle de lancer de sérieux défis aux systèmes théologiques et de rappeler continuellement l'existence d'importants aspects de la révélation divine et de la réalité humaine qui ont parfois été oubliés ou négligés dans les efforts de réflexion systématique.

Une lecture critique et approfondie de l'Ecriture nous fait percevoir comment la Parole de Dieu est entrée en contact dynamique avec la vie sociale, économique, communautaire et croyante des juifs et des chrétiens de la période reflétée dans la Bible. *Sous l'impulsion donnée par le Concile et avec la lecture communautaire de la Bible, nous assistons à une réelle mise en contact de la Parole biblique et de la vie des gens d'aujourd'hui.* Ce rapprochement ne s'épuise pas dans les formulations doctrinales ou dans les prescriptions morales, mais il apporte également une aide appréciable pour la vie concrète.

Si nous écoutons vraiment les questions des hommes et des femmes du 20^e siècle, si nous sommes attentifs à leurs aspirations, leurs espoirs, leurs déceptions et si nous partageons consciem-

ment leur sort, nous ne pouvons éviter de nous laisser interpellé par les demandes d'une vie correspondant à la dignité humaine, dans certains cas même de la survie, dans sa plus simple expression. Beaucoup sont à la recherche d'un sens à leur vie dans un monde qui semble compartimentalisé, dispersé et dispersant, arbitraire et sans sens. Devant cette situation complexe, on peut en tant que chrétien se réfugier dans une logique et un langage religieux hermétique qui ne se laisse pas émouvoir. L'activité de Jésus dans les Evangiles semble autre: Il va à la recherche des hommes et des femmes en détresse, il écoute leurs cris, il entre en dialogue avec eux en partageant leur langage et plus fondamentalement leur vie, il intervient pour guérir leurs maladies, pour les libérer des structures de possession, bref il les aide à trouver un sens à leur vie, à y retourner en personnes capables d'y prendre leur place, capables de s'ouvrir aussi à la venue du Règne de Dieu.

Dans ce sens, la Bible nous propose des textes d'une densité symbolique et psychologique qui reflètent la vie humaine dans toute sa complexité, qui proposent des démarches d'appropriation de sens, des cheminements vers une vie intègre dans un monde fort complexe.

Le document final de l'assemblée générale de la Fédération Biblique Catholique qui s'est tenue à Bogotà en 1990 précise quelques orientations pour „de nouveaux modes de lecture et de proclamation de la Parole, dans la continuité de la véritable tradition de l'Eglise“ (7.1-7.3):

* *Nous devrions commencer par la réalité dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, et nous devrions laisser la Parole de Dieu éclairer cette réalité.* Ceci nécessiterait de notre part une écoute attentive du Dieu qui parle à travers les Ecritures, à travers son Eglise et à travers les situations humaines. Une telle lecture nous révélera le vrai visage de Dieu ..., celui d'Abraham, Isaac et Jacob, le Dieu de Jésus-Christ dont le visage se fait compatissant et tendrement préoccupé de son peuple, le Dieu de ceux qui vivent avec nous

aujourd'hui et qui gémissent et luttent pour donner un sens à leur vie.

** La Bible devrait provoquer le peuple de Dieu à la conversion et à l'engagement au service de ses frères et soeurs. Lorsqu'elle est lue dans la communauté des croyants ouverts à Dieu, elle peut nous donner la force d'être fidèles à notre vocation du service dans le monde.**

3. De la responsabilité du seul clergé à la responsabilité de la communauté chrétienne dans son ensemble

Dans le cadre de cette façon de lire la Bible qui apporte à la rencontre avec la Parole l'ensemble des expériences humaines et se laisse motiver vers des engagements dans cette vie, il faut signaler un troisième approfondissement de la vision conciliaire. Le Concile a recommandé la lecture de la Bible à l'ensemble des chrétiens.

Dans beaucoup de pays, les laïcs n'ont pas hésité à répondre à cet appel, de sorte que *ceux qui font la lecture, l'actualisation et l'appropriation du message biblique - c.-à-d. les „serviteurs de la Parole“ - ne sont plus exclusivement des membres du clergé, mais l'ensemble des croyants, surtout lorsqu'ils sont regroupés en communauté.*

On pourrait parler ici d'une responsabilité de l'ensemble des chrétiens pour la Parole de Dieu. On peut esquisser certaines conséquences qui ressortent de cette responsabilité commune:

** La communauté chrétienne tout entière et chacun de ses membres sont bénéficiaires et porteurs de cette Parole, sans pourtant en être les propriétaires. Sans nier l'importance d'une spiritualité personnelle, il faut situer la pastorale biblique en premier lieu dans le cadre communautaire ou ecclésial, au niveau des Eglises locales comme de l'Eglise universelle.*

** La communauté ecclésiale est responsable de cette Parole à l'intérieur*

de la communauté, dans ses actions fondamentales d'annonce ou de témoignage en paroles et en actes, de service entre frères et soeurs, de célébration liturgique. A chaque niveau, la communauté chrétienne et l'ensemble de ses membres engagent leur responsabilité en vue de l'écoute de la Parole biblique et de la situation concrète des hommes et des femmes de leur entourage, en vue de la découverte de la Parole de Dieu dans cette situation et de son appropriation personnelle et communautaire, en vue de l'incarnation ou de la réalisation de cette Parole dans le monde contemporain.

La pastorale biblique doit s'orienter vers l'édification de ces communautés chrétiennes, dans lesquelles chacun peut participer selon les dons qu'il a reçus, dans le respect mutuel des frères et soeurs de Jésus.

** Ces communautés chrétiennes, catholiques locales doivent rester en contact avec leurs communautés catholiques soeurs, mais aussi et de plus en plus intensément avec les chrétiens d'autres confessions.*

** Mais la communauté chrétienne est également responsable de cette Parole à l'extérieur de la communauté par l'engagement dans le monde en vue de la construction d'une société plus juste, soucieuse de vivre en paix et de sauvegarder la Terre pour les générations futures.*

** La pastorale biblique doit prendre très au sérieux la mission de guérison et de libération que Jésus a confiée à ses disciples, en se laissant guider par une vision dynamique de l'homme. A cet égard, elle doit: respecter la spécificité de chaque être humain; respecter profondément la liberté humaine, telle qu'elle se manifeste dans les cheminements personnels; aider les gens à trouver leur voie, leur langage pour pouvoir s'exprimer en confiance; promouvoir la prise en charge responsable et adulte de chacun soi-même; accompagner les gens dans leur recherche d'un sens dans leur vie; permettre à ceux qui sont marginalisés par la société, par la religion de retourner*

en adultes à leurs engagements personnels, familiaux, professionnels, religieux ...

Ces réflexions essaient à la fois de suivre un mouvement que le Concile a esquissé il y a presque 30 ans, de refléter des expériences de la pastorale biblique en Europe latine et de formuler certains éléments d'une vision de la place occupée par la lecture de la Bible dans les communautés chrétiennes. Des développements ont eu lieu en rapport avec le lieu de la lecture biblique, avec les attentes vis-à-vis de la Bible et avec la responsabilité pour la Parole dans notre monde. L'assemblée de Bogotá avait déjà élaboré cette vision à sa manière (7.5).

Il reste beaucoup à faire dans le domaine du travail biblique. Il existe des groupes où effectivement des chrétiens lisent la Bible dans l'espoir d'y trouver de l'aide pour leur vie. Ces groupes constituent dans nos Eglises une minorité et dans notre société du 20e siècle un grain de sable minuscule ou de la levure qui, pour être efficace, doit entrer en contact avec de la farine.

Nous nous trouvons devant des défis énormes pour permettre la mise en contact de la Parole biblique et de la vie concrète: la conscientisation de tous les chrétiens, laïcs et clergé, de leur responsabilité commune pour la Parole; la formation des „serviteurs de la Parole“: non seulement une connaissance approfondie de la Bible ou des différentes méthodes de lecture de la Bible, mais aussi la connaissance et le respect de l'homme moderne, une formation en ce qui concerne le partage de la responsabilité ainsi que formation et expérience dans l'animation de groupes; le développement et la propagation de méthodes de lecture biblique „populaires“ qui permettent aux gens simples de lire la Bible de façon responsable à partir de la complexité de la vie contemporaine, sans succomber aux tentations des fondamentalismes réducteurs, tellement présents dans notre société.

T.P. Osborne
Luxembourg

PERSPECTIVE

Rencontre des évêques et synode des évêques

1. Dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, Vatican II, "à l'écoute religieuse de la parole de Dieu", affirme au paragraphe 6 que "Par la révélation divine, Dieu a voulu se manifester et se communiquer lui-même ainsi que les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes".

Dans la révélation se rejoignent étroitement la communication de Dieu, l'histoire humaine et l'événement de Jésus (son don de soi, sa pauvreté, sa croix, sa résurrection) sommet de la révélation, communication suprême de Dieu et en même temps force suprêmement authentique de vivre l'histoire humaine.

Événement exemplaire et salvifique qui rejoint et forme, dans la force de l'Esprit saint, l'histoire de chaque homme devenant histoire perpétuellement opérante. Nous pouvons dire que la révélation que Dieu fait de lui-même à l'homme, dans le Christ, est le vrai centre spirituel de tout Vatican II.

Le message conciliaire peut donc se traduire comme suit: l'unité de tous les hommes en Christ selon le dessein de Dieu.

Ce n'est pas par hasard si le chapitre VI de *Dei Verbum* attribue à la sainte Écriture le rôle d'unifier les quatre lieux qui constituent la vie de l'Église: la liturgie; la prédication ecclésiastique qui "comme la religion chrétienne elle-même est nourrie et guidée par la sainte Écriture"; la théologie qui doit se bâtir sur la Parole de Dieu, ce fondement éternel et irremplaçable; enfin la vie quotidienne des croyants, leur vie de foi, d'espérance et de charité, qui doit être marquée par la fréquentation assidue et priante de l'Écriture (cf. n° 21.24.25).

Le Concile avait mis en lumière, auparavant, que "le Magistère n'est pas supérieur à la Parole de Dieu, mais est à son service, enseignant seulement ce qui a été transmis" (n° 8).

Parmi les grandes intuitions de *Dei Verbum*, il y a l'exhortation lancée, avec ardeur et insistance, à tous les fidèles d'"acquérir «une éminente science de Jésus Christ» (Ph 3,8) par une fréquente lecture des Écritures divines" (n° 25).

En résumé, le paragraphe 25 de *Dei Verbum* recommande:

- que tous les fidèles puissent avoir accès directement à l'Écriture;

- qu'ils doivent la lire fréquemment et volontiers;
- qu'ils doivent apprendre à prier à partir de la lecture directe de la Bible.

Tout ceci dans le but de connaître de manière éminente Jésus Christ - qui ne peut être connu si l'on fait abstraction des textes sacrés. Le connaître pour se conformer toujours plus profondément et de façon aimante, à sa vie de Fils du Père, qui se donne pour le salut de l'humanité.

Il est intéressant d'observer que l'exhortation faite aux fidèles de lire la Bible est aussi présente dans d'autres documents de Vatican II (*Perfectae caritatis*, n° 6 et *Apostolicam actuositatem*, n° 4).

2. Avec la promulgation de *Dei Verbum*, le 18 novembre 1965, s'ouvre un avenir prometteur pour la pastorale biblique qui a devant elle une tâche

Fédération Biblique Catholique 25 ans

Dans la rétrospective sur les activités pendant ses 25 ans, la *Fédération Biblique Catholique* a publié un livre sous le titre „Audiens et Proclamans“ (Écouter et annoncer). (175 pages, DIN A 4, collé).

Ce livre est un supplément au *Bulletin Dei Verbum*, sa revue trimestrielle. Au lieu d'être une documentation, cette publication poursuit plutôt un but pratique. Elle veut montrer la vivacité de la Fédération dans ses participants et en même temps, elle rend visible en 17 programmes la multiplicité du travail pastoral à différents endroits dans le monde entier.

Pour garder l'originalité des contributions, on publie les articles dans la langue et le style original, dans lesquels ils sont composés, en Allemand, en Anglais, en Français et en Espagnol. Chaque article est suivi d'un petit résumé dans les trois autres langues. L'article final du Cardinal Martini sur la *Lectio Divina* résume ce que le contact avec la Sainte Écriture peut signifier pour la pastorale.

On peut commander ce livre au Secrétariat Général de la *Fédération Biblique Catholique*, B.P. 10 52 22, D-70045 Stuttgart moyennant un don de 80 FF pour l'apostolat biblique.

ample et décisive pour l'avancée de l'Église et du peuple de Dieu. En réalité, dans le document final du Synode des Évêques qui s'est tenu en 1985 à l'occasion du vingtième anniversaire de Vatican II, on peut lire: dans le contexte de la prédication de l'Évangile, "apparaît l'importance de la Constitution dogmatique Dei Verbum qui a été trop négligée, mais que Paul VI a proposé à nouveau de manière plus profonde et actuelle dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*..."

Au lieu de m'arrêter sur les motifs d'une telle négligence, je me limiterai à en souligner la gravité en ce moment présent où l'Église est invitée de manière perspicace par le saint Père Jean Paul II à s'engager dans une nouvelle évangélisation de l'Europe. À s'engager, c'est-à-dire à alimenter et renouveler aujourd'hui la foi (suscitée et nourrie par la parole de Dieu), l'espérance et la charité, à annoncer l'aimante proximité de Dieu avec l'homme afin que l'homme se fasse proche de l'autre, et qu'ensemble ils puissent se retrouver dans l'unité avec Dieu.

En effet, la mission de tous les chrétiens et de toute l'Église, aussi et surtout à une époque de bouleversement et d'égarement des peuples européens, est le témoignage vivant et fidèle d'un Dieu œuvrant dans l'histoire.

Un tel témoignage est aujourd'hui proposé à nouveau avec plus de force au moment où se ferme le second millénaire de l'ère chrétienne.

3. C'est pourquoi, je me demande s'il ne serait pas opportun de convoquer un Synode Universel des Évêques qui porterait précisément sur Dei Verbum, et en particulier sur le chapitre VI où l'on peut lire : "Si grande force et puissance résident dans la Parole de Dieu qu'elle constitue pour l'Église soutien et vigueur, et pour les fils de l'Église solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et éternelle de vie spirituelle" (n° 21).

Il me semble extrêmement important que les évêques du monde entier se retrouvent pour s'interroger:

- Comment avons-nous vécu et appliqué Dei Verbum?
- Quelles initiatives avons-nous promues pour que les fidèles se familiarisent peu à peu avec les saintes Écritures?
- Que signifie la Parole de Dieu pour la foi et la vie quotidienne du peuple de Dieu?
- Qu'avons-nous fait des autres suggestions et recommandations proposées par le chapitre VI de la Constitution sur la Révélation divine?
- Avons-nous vraiment compris et mis en œuvre le projet de Dei Verbum qui jaillit de la contemplation de la communion avec la Trinité dans l'écoute du Verbe de vie?
- Et si en partie nous l'avons mis en œuvre, de quelle manière pouvons-nous l'accueillir plus fidèlement aujourd'hui, face à l'engagement pour une nouvelle évangélisation?

Ce sont toutes des interrogations que nous pouvons plus reporter dans le temps et qui, d'autre part, doivent être affrontées par toute l'Église, et non seulement par chaque Conférence épiscopale régionale et nationale. Un tel Synode serait aussi la meilleure des préparations au jubilé de l'année 2000.

En Europe, mais aussi de plus en plus dans les autres continents, nous vivons dans un contexte sécularisé dans lequel le mystère de Dieu est pratiquement absent des signes extérieurs de la vie et de la société; nous sommes menacés d'une aridité intérieure qui risque d'étouffer la conscience, d'étouffer l'existence chrétienne, amenant à perdre, dans l'expérience quotidienne, le goût du Dieu vivant.

Certainement il existent d'autres remèdes pour se défendre face à l'invasion de cette mentalité pratiquement athée, mentalité qui se manifeste par exemple dans le consumérisme, dans l'indifférentisme, dans la permissivité. D'autres remèdes que l'Église favorise.

Mais tout remède, quel qu'il soit, doit être fondé sur ce cens vif de la foi qui fait saisir la présence de Dieu en nous et autour de nous, foi qui est suscitée et alimentée par un contact personnel avec la Parole, à travers l'écoute assidue de celle-ci dans la Bible.

C'est alors qu'on pourra surpasser la dissociation dangereuse que l'on constate dans la vie des chrétiens entre la foi et le vécu de chaque jour; et la foi deviendra mûre, c'est-à-dire personnelle, convainquante, illuminée, témoignante, capable de s'opposer à la fragmentation et à l'incohérence de l'actuelle manière de vivre de notre civilisation occidentale.

Sans cette foi, les chrétiens pourront difficilement persévérer dans leur fidélité au Seigneur.

J'espère que, malgré les négligences du passé, une réflexion sérieuse, à partir des interrogations posées ci-dessus, les meilleures espérances s'ouvriront à la pastorale biblique, à l'Église et que, à travers la familiarité de tous avec les Livres sacrés, "la parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée, et que le trésor de la révélation emplisse toujours plus les cœurs des hommes".

"D'une vénération accrue de la Parole de Dieu, qui «demeure pour l'éternité», il est permis d'espérer un nouvel élan de vie spirituelle" (Dei Verbum n° 26), précisément l'élan des premières générations chrétiennes qui connaissaient presque par cœur la sainte Écriture et la vivaient dans toute sa valeur.

+ Carlo Maria Card. Martini
Archévêque de Milan